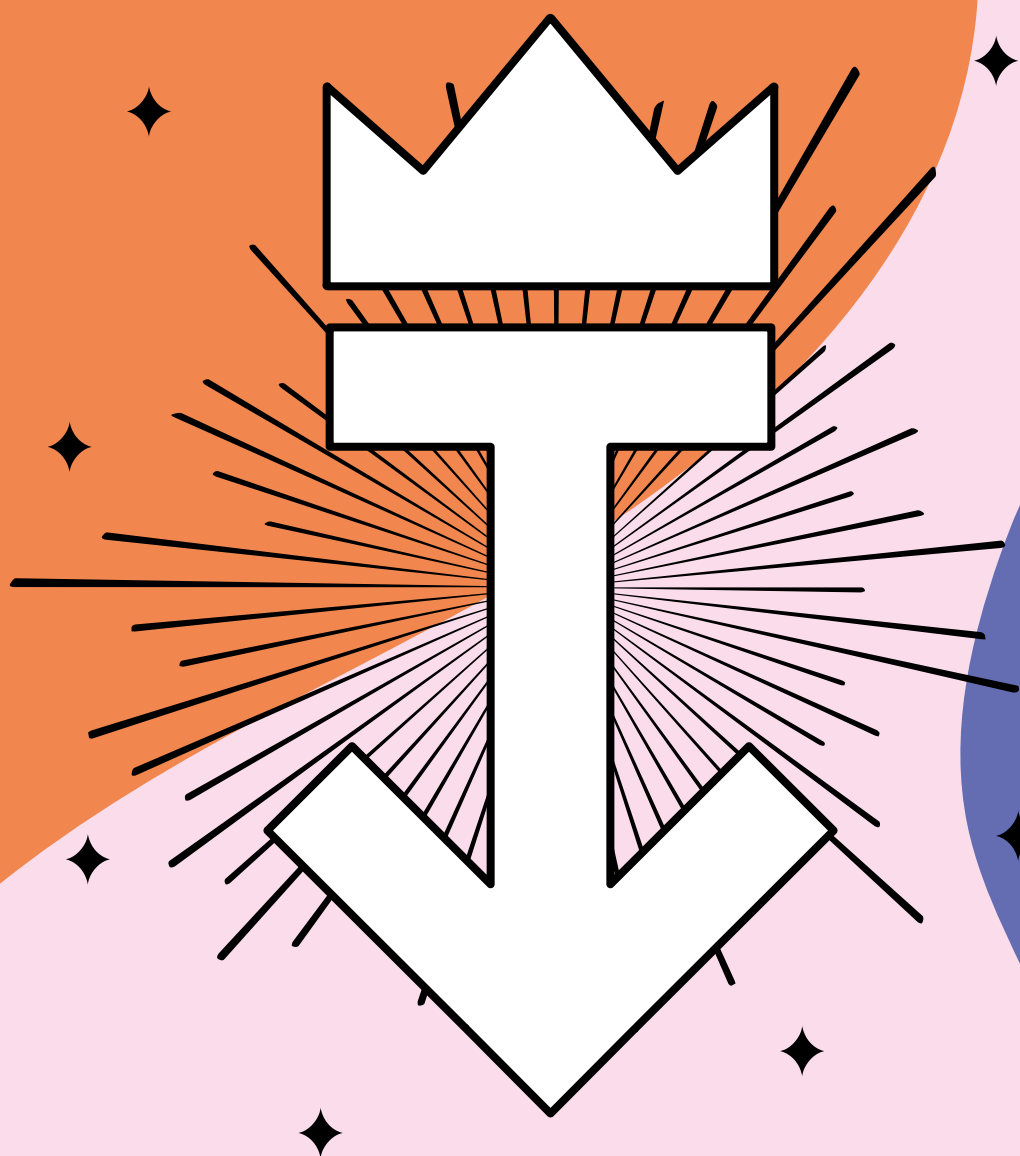


CARNET PÉDAGOGIQUE DE L'ANCRE

2023 - 2024



  lancre
  lancre_charleroi

L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL

rue de Montigny 122 • 6000 Charleroi

071 314 079 • info@ancre.be • www.ancre.be

Cher.e.s pros de l'éducation,

C'est avec grand plaisir que je vous adresse ce premier mot dans mon tout premier carnet pédagogique pour le Théâtre de L'Ancre. Je suis honorée d'être votre interlocutrice directe et je vous souhaite déjà de vivre ensemble une année remplie de riches collaborations.

Pour les personnes que je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer, j'ai commencé en tant que responsable de l'action culturelle et pédagogique en septembre de l'année dernière. Avant cela, j'étais, notamment, professeure de sciences sociales, depuis 13 ans et animatrice socio-culturelle dans un mouvement d'éducation permanente depuis 5 ans. La culture et plus particulièrement le théâtre sont pour moi des leviers essentiels pour libérer la parole, faciliter la participation citoyenne et favoriser la cohésion sociale. Ma conviction profonde de l'importance de créer des ponts entre l'école et le théâtre se forge d'année en année : la rencontre d'univers surprenants et nourrissants, l'expression et la créativité suscitées par les spectacles, les réflexions, les discussions et les débats qui en découlent sont des enjeux importants pour le vivre ensemble dans une société et plus concrètement dans les groupes et les classes. Je suis convaincue que découvrir les jeunes dans l'expérience culturelle renforce les relations et impactent positivement l'apprentissage et la pédagogie ainsi que la dynamique des groupes.

Alors, bienvenue au théâtre, vous êtes chez vous, les jeunes sont chez eux. Les artistes sont impatients et curieux de rencontrer divers publics, moteurs de leur création. Solidarisons-nous entre opérateurs culturels, artistes et groupes scolaires et associatifs, dans une expérience commune et simultanée, partageant intimement des sensations, des émotions personnelles et universelles.

Le théâtre est une expérience collective qui rassemble et fédère par les enjeux qu'il soulève. Les valeurs culturelles et pédagogiques sont intrinsèquement liées. Continuons donc à débattre et à réfléchir. Maintenons des espaces de discussions. Créons ensemble des projets. Participons, osons dire et partager. Autorisons-nous à exprimer autour de l'art et de la culture. Créons ensemble. À l'heure des intelligences artificielles, l'expression et la création ne demeurent-elles pas des pratiques humaines, essentielles et même... vitales?

Géraldine Renna

Responsable de l'action culturelle et pédagogique du Théâtre de L'Ancre.

POUR LES PROS DE L'ÉDUCATION

Les avantages des pros de l'éducation partenaires (profs, éduc.s, animateur.trices, travailleur.ses sociaux.ales...)

Les pros de l'éducation partenaires sont des professeur.e.s (à partir de la 3^e secondaire et +) et des travailleur.ses œuvrant dans une association (pour adolescent.e.s à partir de 14 ans et/ou adultes) qui ont envie de devenir **des partenaires privilégié.e.s de L'Ancre**.

Ce statut **permet d'être prioritaire sur la réservation de séances en journée et d'être tenu.e informé.e en primeur des actions spéciales, des animations et des ateliers que nous vous proposons.**

Il vous donne également un accès individuel gratuit à 2 spectacles au choix (pour les spectacles de la saison de L'Ancre, sur réservation auprès du service d'action culturelle et pédagogique et en fonction des disponibilités), en plus des réservations effectuées pour votre groupe pour lesquelles l'accompagnateur.rice reçoit toujours une place gratuite.



L'APÉRO DES PROS

Afin que votre année scolaire puisse à nouveau rimer avec année culturelle, nous avons le plaisir de vous convier à « L'apéro des pros » qui se tiendra cette année le **mardi 26 septembre à 18h00 à L'Ancre !**

Une soirée conviviale, offrant une présentation de la saison à venir et des petites dégustations appétissantes.

Une attention particulière sera consacrée aux activités dédiées aux groupes scolaires et associatifs en imaginant ensemble les possibles projets et futures collaborations.

- > Le mardi 26 septembre de 18h à 21h à L'Ancre
- > Gratuit mais réservation indispensable – sur mediation@ancre.be ou 071/314 079

LES PRÉSENTATIONS DE SAISON

Vous souhaitez organiser une **présentation vivante de la saison dans vos locaux** pour vos participant.e.s, vos étudiants.e.s ou votre équipe de collègues?

Nous nous déplaçons dans vos locaux et parcourons avec vous l'ensemble de la programmation de L'Ancre en l'illustrant d'extraits vidéo ou sonores et en répondant à vos questions. L'occasion pour vous ou vos élèves d'effectuer vos choix de sorties culturelles de manière éclairée !

Infos : mediation@ancre.be



LA PLATE-FORME PROFS

Cette année, il sera possible d'organiser des **rencontres ponctuelles pour rencontrer des profs** de la même section/option ou autre et qui souhaiteraient échanger autour de pratiques et de projets liés au théâtre ! Ce sera l'occasion de discuter des demandes spécifiques en matière de programmation théâtrale et de médiation, de rencontrer des collègues et de concrétiser des projets communs en fonction des besoins de votre réalité de terrain.

Pour participer à la plate-forme et être tenu.e informé.e des réunions, merci d'envoyer un mail à : mediation@ancre.be



LES PARRAINS ET MARRAINES CULTURELLES

Vous avez **envie d'accompagner un.e jeune au théâtre** ? Vous avez envie de parrainer ou marrainer un.e jeune qui souhaite s'impliquer dans des projets culturels ? Cette formule est pour vous. Il est possible de bénéficier du tarif groupe de 8€/personne pour vos sorties culturelles en binôme. Il y aura également, au cours de l'année, des événements gratuits pour se retrouver entre parrains, marraines et jeunes.

Si vous désirez devenir parrain ou marraine culturelle, merci d'envoyer un mail à : mediation@ancre.be



POUR LES GROUPES

SCOLAIRES ET ASSOCIATIFS

**TOUTE PREMIERE FOIS,
TOUTE TOUTE PREMIERE FOIS !!!**

Si vos jeunes ne sont jamais allés au théâtre, une prise en charge spéciale est prévue. N'oubliez pas de le préciser, nous pourrons de la sorte élaborer un accompagnement adapté afin que l'immersion dans leur première expérience théâtrale soit la plus optimale et positive.



LES ANIMATIONS AUTOUR D'UN SPECTACLE

En réservant un spectacle, vous avez droit à une animation gratuite au choix. Si plusieurs animations sont nécessaires pour l'accompagnement et les besoins de votre groupe, n'hésitez pas à me contacter pour que l'on puisse élaborer un parcours plus approprié.

De plus, les animations ne sont pas figées, elles peuvent être adaptées en fonction des spectacles et des besoins spécifiques de vos groupes.

Durée : 2 x 50'
Groupe de 30 personnes max.
Infos : mediation@ancr.be – 071/314 079

1. Avant le spectacle : Découvrons ensemble l'univers du théâtre !

De manière ludique et participative, le groupe sera amené à répondre à ces questions : Qu'est-ce que l'art et la culture ? À quoi sert le théâtre dans une société ? Sommes-nous égaux face au théâtre ? Que cela nous apporte-t-il ? Y-a-t-il des codes à respecter ? Comment regarde-t-on un spectacle ? Qu'est-ce qu'une expérience collective ? Quelles sont les spécificités de l'univers théâtral ? Quelle est la démarche des artistes ?... Toutes les pistes de réponses seront facilitées à l'aide de jeux et d'exercices pratiques et créatifs.

2. Après le spectacle : Décortiquons ensemble le fond et la forme!

À l'aide de jeux, d'impro, d'exercices et de mises en situation, le groupe sera amené à analyser collectivement le spectacle vu : De quoi je me souviens ? Qu'ai-je vu, ressenti, compris ? Pas compris ? Par quoi ai-je été touché.e ? Qu'est-ce qui m'a plu, déplu ? Y-a-t-il des éléments du spectacle qui m'ont mis mal à l'aise ? Qu'est-ce que je retiens ? Qu'est-ce qui me marque ? Ai-je besoin d'éclaircissement ? L'approfondissement de toutes ces questions fera l'objet de débats mouvants, de discussions philo et de réflexions plus larges qui touchent la société qui nous entoure.



3. À toi de jouer ! Initiation au jeu d'acteur.ice

L'animation permettra au groupe d'exploiter la découverte d'un spectacle d'une manière plus vivante ! Engager ses émotions, se lancer dans une improvisation, jouer avec un.e partenaire dans de courtes scènes vivantes... Autant d'exercices pour favoriser la prise de confiance des jeunes et développer leur créativité.

4. À voix haute ! Travail sur l'oralité et la rhétorique

Cette animation jubilatoire suscitera le plaisir de l'art de la conviction en donnant des outils pour mieux maîtriser une prise de parole. Au départ de textes préexistants aux styles d'écriture très différents, les membres du groupe devront défendre des idées et se faire entendre auprès d'un auditoire. Qui a dit que s'exprimer en public n'était pas ludique ?

5. Les animations et rencontres avec les artistes du spectacle

Certaines équipes artistiques se déplacent dans vos écoles et structures pour vous proposer un atelier, une animation ou une rencontre en amont ou en aval du spectacle. L'occasion de créer un lien intime avec les artistes et de leur poser toutes les questions possibles !





LES ACTIVITÉS EN DEHORS D'UN SPECTACLE

Ces activités d'expressivité sont sources de cohésion, de confiance, de coopération et de surprises collectives.

Elles ne nécessitent pas forcément une venue au théâtre pour y participer.

Groupe de 30 personnes max.

Infos et prise de contact :
mediation@ancre.be – 071/314 079

1. Initiation au théâtre pour les groupes

Découverte des joies de l'impro, de l'écriture, de l'éloquence, de l'expression, et du jeu d'acteur.rice en explorant l'imagination, la spontanéité et le lâcher-prise grâce aux ressorts du groupe et à ses ressources souvent insoupçonnées... Surprenant et puissant !

Tarif : 250€ TTC (+ frais de déplacement de l'artiste animateur.trice si l'initiation a lieu en dehors de la région de Charleroi).

Durée : 3 x 50'

2. En mouvement ! Expression corporelle et dynamique de groupe

Un atelier qui permet de créer du lien et de la confiance dans le groupe grâce à une série de jeux et d'exercices autour du corps, du son et de la coopération ! Faire et se faire confiance, ressentir la richesse du groupe, explorer les ressources insoupçonnées du corps, sur le ton du rire et du plaisir ! Cet atelier permet à toutes et tous de s'exprimer librement et autrement. L'occasion également pour le groupe d'échanger ensemble sur les exercices vécus.

Tarif : 125€ TTC

Durée : 2 x 50'

LES PROJETS SPÉCIFIQUES

1. Enquête culturelle

Cette année, nous lançons un **parcours créatif** avec le BPS 22 ouvert à **deux groupes de deux écoles/structures différentes** (à partir de 15 ans et adulte).

Il s'agira de réaliser un **carnet de bord personnel** d'expériences culturelles vécues au Théâtre de L'Ancre et au BPS 22 et d'aboutir à une **réalisation collective commune** aux deux groupes. L'entièreté du parcours sera encadré par des animateur.rices et médiateur.rices culturelles.

La création collective réalisée par les deux groupes combinerait **l'expression « plastique » et l'expression « vivante »** et sera présentée au public en mai 2024.

Dans un premier temps, les deux groupes seront amenés à se rencontrer plusieurs fois sur l'année **entre octobre et mars** pour découvrir nos lieux, se rencontrer par le biais de jeux, visiter les expos du musée, assister à deux spectacles, participer à des ateliers et des animations autour des œuvres découvertes (certains moments ne seront pas à vivre ensemble mais par classe/groupe). Ensuite, ils seront amenés à se retrouver **entre avril et mai** pour construire ensemble leur projet d'expression commun en mêlant les outils d'expression théâtrale (lecture vivante, slam, danse, saynète, performance, etc.) et plastique (collage, fanzine, illustration, affiche, installation, etc.). **En mai**, les deux groupes présenteront le fruit de leur parcours « Enquête culturelle » lors d'une journée culturelle ouverte à toutes et tous.

En pratique :

Pouvoir dégager :

- Un moment en **septembre** pour une première rencontre avec les professeur.es/travailleur.ses sociaux.ales sélectionné.e.s pour le projet.
- Une journée commune aux deux groupes dédiée à la découverte des lieux culturels, à la rencontre, à l'exploration ludique et à la dynamique collective en **octobre**.
- Deux après-midis et/ou soirées pour découvrir deux spectacles au choix (un commun aux deux groupes, l'autre libre) au Théâtre de L'Ancre **entre novembre et mars**.
- Deux demi-journées pour visiter les expositions du BPS 22 et pour participer à deux ateliers créatifs **entre novembre et mars**.
- Deux fois deux périodes de cours pour les animations autour des spectacles (elles peuvent se dérouler dans les classes respectives).
- Trois journées pour la mise en place de la création collective **entre avril et mai**.
- Une après-midi ou une soirée pour la présentation en **mai** (week-end).

Groupe de 20 personnes max.
16€/ élève pour les deux spectacles
Infos : mediation@ancre.be – 071/314 079



2. Oyez oyez jeunes saltimbancres !

Cette année, nous lançons un appel aux futurs jeunes saltimbancres : **nous recherchons des jeunes** qui souhaitent tels des nomades de la culture, des équilibristes de liens, des dompteurs de valeurs, des jongleurs curieux et des acrobates intrépides remplir l'humble mission d'**être des messagers du théâtre** !

En clair, **des jeunes viennent voir gratuitement un ou plusieurs spectacles, seul, en duo ou en trio de jeunes pour ensuite organiser un petit comité culture dans leur école** et propager la folle parole ;-)

Ces ambassadeur.ices peuvent également participer aux événements, ateliers de L'Ancre, assister aux répétitions d'un spectacle en création, rencontrer des artistes en résidence et se réunir ponctuellement au théâtre de L'Ancre pour créer un collectif de saltimbancres carolo.

L'objectif est de les engager dans une démarche culturelle volontaire, de les encourager à s'organiser en groupe pour réfléchir à des actions concrètes dans l'école, de les accompagner pour sensibiliser les autres jeunes de l'école au théâtre et à ses apports, de créer des espaces de débats autour des enjeux soulevés par les spectacles... bref, tout un programme !

Professeur.e, animateur.ice, éducateur.ice, prêchez auprès de vos jeunes ! Je peux venir en classe pour leur expliquer le projet, n'hésitez pas à me contacter !

Infos : mediation@ancre.be – 071/314 079



3. Parcours réflexif et créatif autour de trois spectacles

Vous venez voir **deux spectacles avec vos groupes et vos jeunes viennent voir un spectacle au choix dans une démarche autonome** ? Alors, cette formule pourrait vous intéresser !

Nous mettons en place, ensemble, selon vos besoins, **un parcours réflexif et créatif** afin d'approfondir les expériences théâtrales vécues par les jeunes : **atelier d'expression, atelier de fanzine, de collage, d'écriture, de lecture vivante, d'arpentage sur un ouvrage choisi ensemble (méthode de lecture collective)**, ... Ce parcours permettra aux jeunes d'exprimer un propos réfléchi, inédit et original de manière créative.

Infos : mediation@ancre.be – 071/314 079



UNE ENVIE, UNE IDÉE ?

Parce que le droit à la culture et à la participation sont des leviers essentiels d'expression, d'émerveillement, de cohésion et d'émancipation dans une société démocratique, n'hésitez surtout pas à me contacter si vous avez une envie, une idée de collaboration qui mêle arts vivants et participation de vos groupes.

POUR LE TOUT-PUBLIC

Les projets, résonances, rencontres,
lectures, table-ronde, discussions,
expos, ateliers, workshops, ...

Chaque saison, nous travaillons à vous concocter un panel d'activités en résonance aux différents spectacles proposés : **conférences, débats avec des intervenant.e.s invité.e.s, ateliers et workshops, expos, activités insolites...** Le calendrier de ces activités se précise en cours d'année. Vous pourrez les découvrir au fur et à mesure sur notre page Facebook (www.facebook.com/lancree), dans nos newsletters envoyées par e-mail, sur notre site internet et dans les brochures spécifiques annonçant les focus thématiques !

Ces activités peuvent intéresser vos jeunes et groupes, n'hésitez pas à leur transmettre les infos !
Infos et prise de contact : mediation@ancree.be – 071/314 079

Voici un **échantillon** des activités prévues la saison prochaine.



Autour de **Puissante.s** :
journée créative et réflexive
autour de l'engagement, de la
militance et de l'art ! En quoi
le plaisir collectif peut-il être
émancipateur ? La journée se
clôturera avec un concert et
karaoké contestataire du Chant
des cerises!
> Samedi 18 novembre



Autour de **Kevin** : **Exposition**
de Thomas Tudoux, artiste
pluridisciplinaire qui explore
notre rapport à la performance
et à la compétition dans le
système éducatif. En partenariat
avec le CAL Charleroi.
> En novembre



Autour de **d'Un Homme**
Debout : **Cycle sur**
l'enfermement : lectures
citoyennes, conférence
sur l'abolitionnisme pénal,
conférence gesticulée...
> En décembre



En **mars**, nous vous
proposerons une série
de résonances dans le
cadre du **Focus Meuf**
Power et de Femmes
de Mars.



Autour de **Rage** :
Table-ronde : Quelle
est la place des
hommes dans le
combat féministe ?
> En janvier

**Cette programmation s'enrichira
dans les mois à venir, consultez
régulièrement notre site :**

www.ancree.be

**Infos : mediation@ancree.be –
071/314 079**

LES SPECTACLES

Le service d'action culturelle et pédagogique est votre interlocuteur privilégié pour toutes les réservations de groupe. N'hésitez pas à me contacter si vous avez la moindre question concernant les spectacles, les pistes pédagogiques proposées ou les activités et animations conseillées.

Vous trouverez dans les pages suivantes, **la sélection des spectacles pour les groupes scolaires et associatifs**. Tous les spectacles de la saison de L'Ancre ne sont donc pas repris dans ce carnet. N'hésitez pas à découvrir la programmation entière dans la brochure de saison ou sur notre site internet et si un spectacle ne se trouvant pas dans le carnet vous appelle, contactez-moi.

Nos spectacles sont parfois co-présentés chez nos partenaires : Eden, PBA, Charleroi Danse, Foyer culturel de Montigny-le-tilleul. **Les prix et horaires des spectacles dépendent du lieu d'accueil**. Ils sont précisés dans les infos pratiques de chaque spectacle. Les accompagnateur.rice.s assistent au spectacle gratuitement.

Les groupes associés à **Article 27** bénéficient du tarif réduit.

Les **moments-rencontre**, en bord de scène avec les artistes ou intervenant.e externe sont des moments privilégiés à partager directement après le spectacle. L'occasion de réagir, d'échanger et de poser des questions librement. Les dates sont mentionnées dans les infos pratiques liées à chaque spectacle. **Les séances « scolaires » en journée sont toujours suivies d'un moment-rencontre avec les artistes** qui sont parfois accompagné.e.s d'intervenant.e.s spécifiques en fonction des thématiques soulevées par le spectacle. Ils durent maximum 30 min. Les personnes devant s'écclipser pendant le moment d'échange sont autorisées à le faire !

Conditions de réservation pour les spectacles :

La réservation de groupe **peut être modifiée jusqu'à 2 semaines avant la représentation concernée**. Passé ce délai, l'école s'engage à régler la totalité de la réservation. Dans le cas d'une annulation à moins de deux semaines de la représentation, l'école s'engage à régler 50% du montant de la réservation.

La facture est envoyée 2 semaines avant la représentation. En fonction de la disponibilité, **des places supplémentaires pourront être ajoutées à la réservation d'origine et ce, jusqu'à 1 semaine avant la représentation**.



Les réservations de groupe et séances en journée

Certains spectacles sont déjà programmés en journée et mentionnés dans les pages suivantes. Pour les autres spectacles, nous pouvons lancer des procédures pour débloquer des « scolaires » (séances en journée) sous certaines conditions : disponibilité des équipes artistiques, « scolaire » dans la période des représentations, nombre d'élèves conséquent (2/3 de la jauge de la salle concernée).

Infos : mediation@ancre.be

LE GRAND FEU

Jacques Brel / Jean-Michel Van den Eeyden
Mochélan / Rémon Jr



Le Grand Feu, créé à L'Ancre en 2018, est de retour à Charleroi après une tournée en francophonie de plus de 70 dates. Un magnifique spectacle à (re)découvrir !

Plus qu'un hommage à l'occasion des 40 ans de la disparition de Jacques Brel, *Le Grand Feu* est un rendez-vous avec l'artiste, ses mots, sa pensée. Après *Nés Poumon Noir*, Mochélan, Rémon Jr et Jean-Michel Van den Eeyden se retrouvent avec une envie commune : celle de se confronter à Brel et à son univers. Plus de quarante ans après sa mort, son œuvre et ses chansons résonnent toujours autant dans leurs vies. Amour, liberté, soif d'aventure, mort, solitude... l'universalité de son écriture est interpellante. Sur scène, Mochélan, accompagné par le musicien Rémon Jr, porte les textes les moins connus du Grand Jacques pour leur donner un nouveau souffle. Et quand Mochélan chante Brel, une certaine filiation se dessine ! Un spectacle à la croisée du théâtre et de la musique, où ils nous racontent « leur » Brel.

Une proposition de L'Ancre en coprésentation avec le PBA.

INFOS PRATIQUES

- 📅 27.09 > 14.10 (relâches dim et lun)
- 🕒 20h30 (19h mer et sam)
- 📍 L'Ancre
- ⌚ 1h15
- 👤 Spectacle conseillé à partir de : la 3^e secondaire
- 🗨 Moment-rencontre jeudi 12.10 après le spectacle
- 🎫 Tarif de groupe : 8€/personne

POUR APPROFONDIR

Quel est le parcours de Jacques Brel ?

Jacques Brel est un auteur, compositeur et interprète qui fut et qui reste encore l'un des artistes belges les plus connus dans le monde. Il est né le 8 avril 1929 à Schaerbeek, Bruxelles. Son père et son oncle dirigent une entreprise familiale de cartonnerie « Vanneste et Brel ». Pendant son enfance, « Jacky » s'invente un univers de rêves et d'aventures lors de longues après-midi de jeux dans les terrains vagues avec les amis du quartier. Il a 11 ans quand la 2^e guerre mondiale éclate en Europe et celle-ci bouleverse fortement son quotidien pendant 5 longues années. A l'été 1946, la Belgique est enfin libérée et ses habitants retrouvent enfin la possibilité de circuler sur le territoire belge. Pour la première fois de sa vie, Jacques part en randonnée avec quelques copains dans les Ardennes belges. Cette expérience est déterminante pour le jeune adolescent, qui goûte aux frissons de l'aventure et de la liberté totale.

A l'école, il ne s'intéresse pas aux études, si ce n'est aux cours d'histoire et de français. En décembre 1946, ses mauvais résultats scolaires lui valent de se faire renvoyer de l'école. Son père décide dès lors de le faire entrer au service de la cartonnerie familiale. A la même époque, il découvre et entre à « La Franche Cordée », un mouvement de jeunesse bruxellois dans lequel il s'investit avec fougue et passion pendant plusieurs années. Il y rencontre Miche, qu'il épouse en 1950 et avec qui il aura 3 filles.

Assoiffé d'aventure et de liberté, Jacques est malheureux dans l'entreprise familiale et rêve d'une autre vie. En 1953, il prend la décision de quitter le confort et la stabilité de son emploi pour partir tenter sa chance à Paris avec la ferme intention de se faire connaître comme auteur de textes. Les premières années parisiennes sont très difficiles pour Brel, qui, envers et contre tout, s'accroche à son rêve et accepte toutes les propositions de travail qui arrivent.

C'est 3 ans après son arrivée dans la capitale française qu'il se laisse convaincre par une jeune femme d'écrire une chanson d'amour. C'est ainsi qu'en 1956, le public accueille pour la première fois avec enthousiasme une chanson de l'artiste, « Quand on a que l'amour », qui fait enfin sortir Jacques de son anonymat. Le succès suit vite, et les demandes de contrat augmentent de jour en jour. Jacques est heureux comme au temps de sa jeunesse, sur les routes de la liberté, les itinéraires et les étapes de ses tournées.

En 1959, il écrit et enregistre « La valse à 1000 temps » et « Ne me quitte pas ». Le voilà emporté dans le tourbillon du succès, se déplaçant de ville en ville, chantant sur toutes les scènes, et écrivant sans cesse de nouvelles chansons. Constamment habité par son besoin d'écrire et de raconter des histoires, Brel observe les autres, tentant de les mettre en scène dans ses chansons. Ses textes chantent la vie, les hommes, leurs espoirs et leurs fragilités... De plus en plus fatigué, il n'arrive cependant pas à refuser les demandes et les accepte toutes, qu'importe les circonstances et les conditions. Tentant de s'évader quand il le peut, il se découvre deux nouvelles passions, l'aviation et la navigation.

A l'automne 1966, épuisé, il décide de terminer sa carrière de chanteur et n'accepte plus aucun nouveau contrat. Peu après, il est contacté pour devenir comédien. Jacques accepte cette nouvelle aventure avec joie, et peu de temps après il réalise d'ailleurs lui-même deux films. En 1974, souhaitant une nouvelle fois retrouver la liberté qu'il chérit tant, il s'achète un voilier afin de partir faire le tour du monde. Malheureusement quelques mois plus tard, il apprend le décès de son meilleur ami Jojo, puis se fait lui-même diagnostiquer d'un cancer...

Sans itinéraire ni destination précise, Jacques, malade et inconsolable, continue sa route jusqu'aux îles Marquises. Il accoste en novembre 1975 sur l'île d'Hiva Oa, et décide de s'y installer. Il s'y achète un petit avion, et rend volontiers service aux habitants de l'archipel en servant « d'avion-taxi ». En 1977, il accepte de faire un nouveau et dernier disque pour aider son ami Eddy Barclay qui est alors en difficulté financière. En octobre 1978, lors d'un séjour en Europe, Jacques est hospitalisé suite à un malaise. Il décédera à l'âge de 49 ans d'une embolie pulmonaire. Il repose depuis dans le calme de son île d'Hiva Oa.

(extrait du dossier pédagogique)

Comment est né le spectacle ?

Le spectacle est le fruit de la relation particulière qui unit Simon Delecrosse, alias Mochélan et le metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden. Ils se rencontrent en 2010, à l'occasion d'un concours de chanson française. Suite à celui-ci, ils créent en 2013 le spectacle à succès *Nés Poumon Noir*, à partir des textes qu'avait écrit Mochélan quelques années auparavant. Il s'agit d'une écriture acérée qui porte un regard critique sur le monde, et le spectacle est rapidement et à juste titre qualifié « d'engagé ». Il rencontre un succès critique et public et une large tournée en Belgique, en France et en Suisse suit la création.

Parallèlement, Mochélan sort un album de rap intitulé *Hommage à la pluie*, mais celui-ci ne remporte pas le succès escompté... Ce semi-échec déstabilise Mochélan, ce qui le fait se remettre en question tant au niveau personnel qu'artistique. Il ne se retrouve pas dans les propositions hip-hop « à la mode », et les textes « légers » qu'il entend sur les ondes radios ne le bousculent pas.

C'est à ce moment que Jean-Michel Van den Eeyden et Mochélan se replongent dans l'œuvre de Jacques Brel, qui éveille en eux des sentiments bruts, universels, instinctifs. Cette œuvre ne vieillit pas, elle est intemporelle et universelle, et continue à toucher toutes les générations.

(extrait du dossier pédagogique)



PISTES PÉDAGOGIQUES

Pourquoi les textes de Jacques Brel sont-ils intemporels et universels ? En quoi sont-ils particuliers ? Pourquoi ne vieillissent-ils pas ? Qu'éveillent-ils en vous et pourquoi ?

Qu'est-ce que l'engagement ? Quels sont les premiers mots qui vous viennent en tête lorsque vous entendez ce terme ?

Brel était-il engagé selon vous ? Pour vous, qui sont les modèles d'engagement et pourquoi ?

Quelles sont les causes qui vous tiennent à cœur et qui vous pousserait à vous engager ? Pour quoi êtes-vous prêts à vous engager ?

L'art peut-il être une manière de s'engager ? Quels sont les exemples auxquels vous pensez ?

Zoom sur :

C'est quoi l'**autodidactie** ? Où apprend-on ? D'où vient la curiosité ? Peut-on apprendre sans stimulation extérieure ? Qu'est-ce qui nous pousse à apprendre ? D'où vient la motivation ? Quels sont les besoins nécessaires à un individu pour avoir envie d'apprendre ?

C'est quoi la **liberté** ? Pensez-vous être libre de manière totale ? La liberté apporte-elle la réalisation de soi ? La liberté rend-elle inconditionnellement heureux ? Le bonheur dépend-il uniquement de la liberté ? Peut-on être libre et être insatisfait ? La liberté peut-elle être paradoxale ?



EXPLORATIONS

PRATIQUES

« Le départ de Bruxelles, j'avais 23 ans, je crois que je m'ennuyais. Quand maintenant, je cherche la raison profonde de ce départ, je crois que je m'ennuyais à en hurler. »

« Je ne fais ni projets, ni plan à long terme. Je vis au jour le jour. Je bouge. C'est important de bouger, c'est essentiel pour moi. De changer de décor, de climat, d'entourage. Rien à faire : je suis un nomade. »

◆ À partir des deux phrases ci-dessus, tirées d'interviews de Jacques Brel, choisissez-en une et amorcez une **discussion philosophique** :

1. Par groupe de 2, trouvez une question ouverte et notez-la au tableau. Une question ouverte doit démarrer d'un des critères suivants :

- Un mot précis dans la phrase
- La phrase dans son entièreté
- Un élément indirect (ça me fait penser à...)

2. Collectivement et sur base de toutes les questions notées, créez une nouvelle question ouverte et démarrez votre discussion sur base de la nouvelle question créée ensemble.

◆ À partir des deux phrases ci-dessus, tirées d'interviews de Jacques Brel, choisissez-en une, formulez un principe qui vous tient à cœur (ou une croyance !) et amorcez un **débat mouvant** :

Exemples :

- Il faut tout faire pour éviter l'ennui
- L'ennui mène à la régression
- Il faut changer de direction à tout prix lorsqu'on n'est plus satisfait
- Sortir de sa zone de confort est bénéfique pour tout le monde

Un débat mouvant, c'est quoi ?

Placez les participant.e.s au milieu de la pièce et formulez l'affirmation. Ils ont 2 minutes pour se positionner aux quatre coins du local :

- Un coin pour les « Je suis tout à fait d'accord »
- Un coin (à l'opposé) pour les « Je ne suis pas du tout d'accord »
- Un coin pour les « Je suis d'accord mais... »
- Un coin (à l'opposé) pour les « Je ne suis pas d'accord mais... »

Pendant 10 minutes, laissez les participant.e.s échanger leur avis en sous-groupe de coins et préparer leurs arguments pour affronter le grand groupe. Une fois prêt.e.s, les participant.e.s échangent leurs points de vue en levant la main (technique du numéro par les doigts pour pouvoir distribuer la parole plus équitablement).

◆ L'échange de lettre comme moyen d'expression : Lancez une **boucle épistolaire** entre jeunes et entre classes au sujet d'un thème qui les préoccupe au sein de l'école. Affichez les lettres lors d'une exposition dans les couloirs de l'établissement.

◆ Analyse d'une **chanson** de Jacques Brel. Le **dossier pédagogique** du spectacle est disponible à la demande ou téléchargeable sur le site de L'Ancre.

◆ Sortie de groupe à la **Fondation Brel à Bruxelles**. Située dans le centre-ville de Bruxelles, la Fondation Jacques Brel rassemble la plus grande collection d'archives sur la personne, la vie et l'œuvre de Jacques Brel. Fondée par ses filles et leurs familles, la fondation est reconnue d'utilité publique et a à cœur de diffuser ce patrimoine au plus grand nombre. Des visites guidées sont possibles et des accompagnements pédagogiques ciblés sont proposés aux groupes.

Fondation Brel :
Place de la Vieille Halle aux Blés 11 - 1000 Bruxelles
www.fondationbrel.be info@fondationbrel.be
+32 2 511 10 20



Comment dire non aux injustices de la société quand on est ado ? Comment canaliser sa colère et dépasser l'impuissance ? Une fable mêlant musique, mouvement et mots sur fond de révolte et d'engagement ! Cette nuit, Maëlle, Kadija et Sonik se faufilent dans le noir pour coller leur rage sur les murs. Ensemble, elles forment des phrases qui dénoncent, donnent de l'espoir, visibilisent les injustices et exorcisent leur peine. Mais c'est interdit. Alors, leurs guibolles tremblent. Au fur et à mesure des rencontres, leurs corps crispés de crainte se détendent. Mus par une colère qui les rend plus fortes, leurs corps courent, escaladent des murs, s'empouvoirent jusqu'à ce que cette colère se transforme en joie... La joie de résister, d'agir, de dire. La joie de refuser les chemins tracés pour en inventer d'autres, plus libres, plus justes.

Une proposition de L'Ancre en coprésentation avec l'Eden.

INFOS PRATIQUES

- 📅 14 au 16 novembre
- 📅 Scolaire : jeudi 16 novembre à 13h30
- 🕒 20h
- 📍 Eden
- 🕒 en création
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 4^e secondaire
- 🕒 Moment-rencontre mercredi 15.11 après le spectacle
- 💰 Tarif de groupe : 11€

Attention

L'équipe artistique nous demande de bien préparer les groupes qui viennent voir le spectacle. N'hésitez surtout pas à faire appel à nous pour une rencontre ou une animation en classe. Nous vous conseillons également une **formule SPÉCIALE** pour bien préparer les jeunes: envoyer un.e élève lors d'une rencontre avec d'autres jeunes pour parler du spectacle. L'élève pourra alors transmettre les informations à sa classe. Une manière ludique d'être porte-parole.

POUR APPROFONDIR

D'après la note d'intention de Coralie Vanderlinden, metteuse en scène. Extrait du dossier de présentation du spectacle :

Il y a 5 ans, nous présentions le spectacle *Des Illusions*. La fin promettait à notre héroïne une sortie du cadre normatif que lui proposait la société et qui l'oppressait. Nous nous rappelons nos nombreuses discussions avec les jeunes. « Oui mais concrètement ? Comment faire pour sortir de ce cadre ? ». Petit à petit, les *Fridays for Future* initiés par la jeunesse nous ont semblé une réponse incroyable ! Et puis le confinement a tout stoppé. Nous avons discuté avec des jeunes de rhétos qui avaient participé à ces actions : certain.e.s ont été découragé.e.s par le peu de changement que cela a engendré. D'autres avaient encore plus de rage, la conviction qu'il faut aller plus loin, voire "tout péter !" pour créer l'impact. La question de **comment** s'engager, de **comment** canaliser sa colère, son débordement vers le changement, est devenue centrale.

« Tout péter ! » Que voulait dire ce jeune exactement ? Était-il prêt à la violence ? À l'heure où notre génération est globalement non violente, où la répression policière est de plus en plus forte, où les lois sur les manifestations se durcissent, où les initiatives de résistances sont étouffées, où les corps se sentent impuissants, où les perspectives sont inexistantes. C'est pourquoi nous choisissons de parler concrètement de luttes et de résistances.

Nous partageons les sentiments des jeunes que nous rencontrons au quotidien : la colère et l'impuissance. Nous avons pu constater, lors d'ateliers, que la transmission de récits porteurs d'alternatives et d'espoir sont mobilisants. Dans *Puissant.e.s*, Nous voulons donner à voir des héro.ine.s ordinaires qui découvrent les luttes sociales dans l'espace public. Nous avons choisi comme exemplarité de militantisme les groupes de colleuses féministes.

Se sentir puissant.e transforme le rapport au monde. Modifier son schéma corporel devient un acte militant de conscientisation politique. Dans ce spectacle nous verrons donc des corps se transformer au cours du récit. D'opprimés, ils deviendront puissants. D'isolés, ils deviendront collectifs. Dans les mouvements de foule, les émotions se synchronisent.

Le dénominateur commun des luttes que mèneront nos protagonistes dans le récit aura toujours comme valeur d'augmenter et de protéger les droits humains, ce que nous appellerons la convergence des luttes.

Toujours au service du fond, le mélange des singularités des artistes de la compagnie 3637 renforce une lecture organique au récit. Nous souhaitons avant tout proposer une expérience sensitive aux spectateur.rice.s, qui les mobilisent au-delà de la compréhension intellectuelle.

D'après la note de Lisa Cogniaux, dramaturge, extrait du dossier de présentation du spectacle :

Violence et défense : Qui a le droit d'être violent ? En retraçant une généalogie de la violence et de l'auto-défense, Elsa Dorlin, démontre que certaines violences (policières, étatiques, coloniales, patriarcales) sont présentées comme de la défense, et certaines défenses sont considérées comme violentes. Nous voyons aujourd'hui dans les médias, dans les discours politiques, des manifestant.e.s considéré.e.s comme violent.e.s. Mais en réponse à quelle violence casse-t-on des vitrines ou écrit-on sur les murs ? Pour défendre qui, quoi ? Nous voulons dans ce spectacle poser la question de la violence : qu'est-ce qui est réellement violent ?

D'autres récits sont possibles : Selon le politologue Sébastien Brunet : « (...) nous serions dans un monde totalitaire : une société dans laquelle une pluralité d'imaginaires de futurs possibles a été confisqué au profit d'un seul, présenté comme inéluctable. » Et pourtant, partout, des ZAD se développent. Des personnes réquisitionnent des bâtiments vides pour créer des squats, des hébergeur.se.s de migrant.e.s ouvrent leur porte, des militantes féministes collent des slogans dans la rue pour sensibiliser les consciences, des cyclistes envahissent les rues pour montrer que l'alternative à la voiture est déjà là... La réponse étatique à ces actions reste trop souvent la répression et l'interdiction, mais malgré tout, les militant.e.s continuent à lutter, porté.e.s par une nécessité, une rage, une urgence plus forte que la peur et l'impuissance. Il ne s'agit pas de faire un spectacle sur « la révolution », mais bien sur ce qui peut advenir ici et maintenant, avec d'autres, quand on accepte sa rage et qu'on l'utilise pour se mettre en action.

À la racine des émotions dans une approche (éco)

féministes : Dans ce spectacle, nous voulons que les émotions soient le déclencheur des actions des personnages comme l'émotion a souvent été le départ de mouvement de lutte. Les luttes féministes et éco-féministes sont des luttes qui, actuellement, nous semblent concerner chacun et chacune. En partant de la lutte pour l'égalité homme-femme, on arrive très vite à lutter pour l'égalité en général.

Le corps : C'est dans le corps que s'inscrit l'humiliation, la rage, l'instinct de vie. C'est souvent en écoutant ses sensations physiques qu'on peut prendre conscience de nos émotions, et qu'il devient possible de ré-habiter son corps, de devenir puissant.es et de commencer à **résister**. La majorité des initiatives de résistances contemporaines ont pour dénominateur commun le collectif. Nous aimerions porter au plateau ce sentiment de force, d'euphorie, de possible que peut donner le groupe.

PISTES

PÉDAGOGIQUES

Avez-vous déjà ressenti un sentiment de révolte ? À quelle occasion ? Quel est, selon vous, le moteur des cris de colère ?

Vous sentez-vous entendu.e lorsque vous exprimez votre mécontentement ? Comment réagissez-vous lorsque vous n'êtes pas entendu.e ?

Est-il important de se faire entendre ? Pourquoi ? Que permet la contestation dans une société ?

Pensez-vous que nous avons du pouvoir en tant que citoyen.ne ? Lequel ? Dans quelles situations ? Comment pouvons-nous lutter en tant que citoyen.ne ? Dans une démocratie, comment le citoyen peut-il exercer son pouvoir ?

Qu'est-ce que la **démocratie** ? Qu'est-ce que la **démocratie participative** ? Qu'est-ce que la **démocratie culturelle** ?

Qu'est-ce que le **militantisme** ? Qu'est-ce que l'**activisme** et l'**artivisme** ? Qu'est-ce que la **désobéissance civile** ? Quels sont les critères pour qu'une action collective relève de la désobéissance civile ?

Est-il possible de lutter sans **violence** ? D'où vient la violence ? Qu'est-ce que la violence systémique ? Pensez-vous que notre démocratie soit en danger ? Pour quelles raisons ?

Zoom sur :

C'est quoi une **ZAD** ? C'est quoi l'**autogestion** ? Analyse du slam de Alain Damasio « Ciment-songe » pour la zad de la colline.

C'est quoi la **criminalisation de la militance et les répressions policières** ? Analyse de la dissolution du mouvement « Les soulèvements de la terre » et du collectif « Dernière génération ».

Pssst... en concertation avec le professeur d'histoire : Qu'est-ce que l'**anarchisme** ? Quelle est l'histoire de ce courant ? Analyse du documentaire « Ni dieu, ni maître » de Arte.

EXPLORATIONS

PRATIQUES

◆ **Photolangage** de « culture et santé » sur le concept de démocratie : Choisir une photo qui représente le mieux selon les participant.e.s les valeurs de la démocratie et justifier en quelques mots. Brainstormer autour de toutes les idées du groupe.

◆ **Débat mouvant** : voir explication du débat mouvant page 15.

- *L'école est un lieu démocratique*
- *Désobéir devant une situation d'injustice est un devoir citoyen*

◆ **Analyse de capsules** autour d'actions de désobéissance civile en Europe en explorant l'**exercice de la boussole** : se positionner dans le local sur une ligne horizontale dont les extrémités sont « Je le ferais » et « Je ne le ferais pas » et sur une ligne verticale « C'est utile » et « Ce n'est pas utile ». Échanger avec ses voisins puis échanger en grand groupe.

◆ Travail sur les **méthodes d'interventions collectives** : affichage, happening, installation, infiltration, performance, vidéo, slam, chanson, etc. Choisir une technique et imaginer en sous-groupe une action collective autour d'un récit d'injustice. Variante : vous pouvez aussi répertorier des lieux ainsi que des styles (poétique, futuriste, surréaliste, dystopique, ironique, solennel, clownesque, humoristique, ...) et faire piocher les sous-groupes pour tomber sur 3 mots (par exemple : happening, gare, solennel). Laissez parler votre imagination !

◆ Écoute collective du **podcast Déclic – Le Tournant** de Arnaud Ruyssen, les jeunes prennent le micro. Dans cet épisode, une cinquantaine de jeunes de 17 à 19 ans ont pris la parole concernant les enjeux de demain et ont travaillé ensemble pour imaginer des pistes de solutions.

Les liens vers les ressources peuvent vous être envoyés sur demande.

BONS PLANS !

En plus des **animations du service d'action culturelle et pédagogique de L'Ancre**, d'autres animations sont possibles (infos et réservations : mediation@ancre.be):

La **compagnie du spectacle** propose des ateliers avant ou après le spectacle :

- Atelier mouvement philo-créatif sur le thème de la révolte, qui invite chaque adolescent.e à exprimer une révolte personnelle de manière créative.
- Atelier ludique, invitant les jeunes, en sous-groupes, à imaginer des actions *fun* et décalées pour exprimer la révolte de leur choix.

La compagnie propose également un outil pédagogique disponible sur demande.

Le **CAL Charleroi** propose une animation gratuite autour de la résistance et de la jeunesse accompagnée d'une discussion philo sur le sentiment de révolte actuel.

L'ASBL Indications propose une animation préparatoire entre le 6 et le 10 novembre.

Quinoa Asbl organise des animations en classe gratuites « DESOBEY! ». L'outil pédagogique est téléchargeable sur leur site : www.quinoa.be

SAVE THE DATE

Le samedi 18 novembre, une journée dédiée à **l'engagement, la militance et l'art** aura lieu à L'Ancre. Cette journée sera l'occasion de répondre à la question : *En quoi le plaisir collectif peut-il être émancipateur ?* Toute une série **d'ateliers créatifs** et de **collectifs carolos** feront partie de la journée. Nous terminerons joyeusement avec un concert et karaoké contestataire ! N'hésitez pas à consulter notre site internet pour connaître le programme complet.



KEVIN

Cie Chantal et Bernadette –
Arnaud Hoedt & Jérôme Piron



Après avoir analysé et désacralisé l'orthographe dans *La Convivialité*, Arnaud et Jérôme s'attaquent à l'école. Ils jettent un regard naïf mais documenté sur ses fondements, ses valeurs et ses enjeux. Il y a les profs qui aiment leurs élèves, les pédagogues compétents et dont la personnalité est une leçon à elle seule, les directions d'école engagées, qui luttent chaque jour jusqu'à l'épuisement, les parents impliqués, les élèves inspirants. Le spectacle ne parlera pas d'eux. Il parlera de Kevin. Parce que l'école, pour Kevin, ça n'a pas du tout marché... Alliant démarche scientifique et approche ludique, la compagnie Chantal et Bernadette risque bien de stimuler notre esprit critique et d'ébranler notre opinion sur le système scolaire !

En 2021, ils ont présenté une ébauche en format XS. Ils déploient à présent la forme complète de leur spectacle.

INFOS PRATIQUES

- 📅 Du 21 au 25 novembre
- 🕒 20h30 (sauf les mercredis et samedis à 19h)
- 📍 L'Ancre
- 🕒 en création
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 5^e secondaire
- 🗨 Moment-rencontre jeudi 23.11 après le spectacle
- 💰 Tarif de groupe : 8€/personne

L'équipe artistique demande qu'il n'y ait qu'une classe par représentation en soirée. En effet, le spectacle est participatif et demande une mixité dans le public pour que l'expérience soit optimale !!!

Appel à participation

PROJET AVEC LES ARTISTES !

L'équipe artistique recherche deux classes, l'une dans l'enseignement professionnel, l'autre dans l'enseignement général, afin de participer à un projet collaboratif étalé sur deux années scolaires.

Les classes participantes s'engageront sur deux années scolaires :

En 2023, les classes recevront pendant une heure les artistes pour une discussion avant et après le spectacle et verront le spectacle. En 2024, les élèves seront amenés à participer à une activité commune aux deux classes. L'année scolaire suivante en 2025, les mêmes élèves partiront ensemble pendant quelques jours pour une résidence artistique ! Les jeunes des deux classes et les artistes co-crèreront ensemble, en mixité, la suite du spectacle de Kevin : *Kevin et Diane*.

POUR APPROFONDIR

Extrait de la note d'intention du dossier :

KEVIN est un spectacle documentaire et participatif dont l'objectif est de stimuler l'esprit critique des spectateurs en confrontant leurs opinions sur l'école aux résultats de la recherche en sciences de l'éducation. Le spectacle tente de déployer et de faire ressentir les très nombreuses raisons sociologiques, mais aussi structurelles, cognitives ou pédagogiques qui font que notre école ne fonctionne pas quand il s'agit de donner à tous les enfants les mêmes chances de réussir.

Le spectacle se focalise d'abord sur notre propre vécu d'enseignant. Nous avons choisi de parler de notre rencontre avec un élève prénommé Kevin et de notre expérience de prof dans l'enseignement technique et professionnel. Qu'est-ce qui dans notre pratique a bien pu échouer et faire échouer Kevin ?

Partant de cette expérience personnelle, le spectacle questionnera également la dimension systémique de la reproduction.

Le programme invisible, c'est à la fois tout ce dont Kevin avait besoin pour réussir, mais qu'on ne lui a pas enseigné, mais également les éléments du système qu'on ne voit pas et qui entraînent la reproduction des inégalités sociales à l'école. Le programme invisible est aussi un programme informatique qui permet une interaction avec le public pour faire du spectacle lui-même un outil d'apprentissage. Finalement, le fait que notre école soit la plus inégalitaire des pays développés est peut-être une bonne nouvelle.

Cela induit qu'il est possible de faire mieux, puisque c'est le cas partout ailleurs. Notre intention, c'est de donner envie aux gens de dépasser le constat gêné de la relégation scolaire.

Le spectacle s'est nourri de deux années de recherche et de documentation en collaboration avec le GIRSEF (Groupe interdisciplinaire de recherche en science de l'éducation et de la formation) de l'UCL.

« Si on comprend que ce qui manque aux élèves de milieu populaire ce n'est pas simplement quelques ressources et un peu de motivation, pas simplement quelques prérequis lacunaires qu'il faudrait faire acquérir par de la remédiation, mais que c'est un rapport au savoir qui est lié à des pratiques sociales, à des « formes de vie » avec lesquelles on se familiarise au quotidien, on ne peut qu'en déduire que pour faire acquérir ce rapport au savoir à tous les élèves, il faudrait que ce soit la préoccupation et la mission principale des profs. Sinon, c'est comme lutter contre le changement climatique non pas en dénonçant le capitalisme en tant qu'il est par essence prédateur et destructeur des ressources, mais en proposant aux gens de pisser sous la douche »

Philippe Hambye, sociologue (UCL)

PISTES

PÉDAGOGIQUES

Qui est **Kevin** ? Pensez-vous faire partie des Kevin ? En connaissez-vous ?

Où apprend-on ? D'où vient la **curiosité** ? Peut-on apprendre sans **stimulation** extérieure ? Qu'est-ce qui nous pousse à apprendre ? D'où vient la **motivation** ? Quels sont les **besoins** nécessaires à un individu pour avoir envie d'apprendre ?

Selon vous, y-a-t-il des éléments qui **déterminent** le parcours scolaire des jeunes ? Si oui, lesquels ? Le milieu de vie peut-il influencer la trajectoire des jeunes ?

Qu'est-ce que l'**égalité des chances** ? Comment expliquer les **inégalités** dans notre société ? Qu'est-ce que l'**exclusion sociale** ?

Qu'est-ce que la **stigmatisation** ? Quel lien existe-t-il entre stéréotypes, préjugés et discriminations ?

Qu'est-ce que la **reproduction sociale** ? Qu'est-ce que l'**héritage culturel** ?

L'école est-il un lieu **d'émancipation** ? Pour quelles raisons ? Quels sont, selon vous, les **comportements** que renforce le système éducatif ?

Selon vous, le **mérite** est-il évaluable ? La **compétition** est-elle bénéfique pour l'apprentissage ?



Zoom sur :

Qu'est-ce que le **programme invisible** dans les écoles ?

« À l'école, il y a le programme officiel : les ovipares, les vivipares, la rose des vents, les accords du participe passé. À côté de ça il existe un autre programme, invisible, un ensemble de choses dont l'élève a besoin pour réussir, mais qu'on ne lui enseigne pas. Et ça, on ne naît pas avec, mais si vous l'avez en arrivant à l'école, vous y serez comme un poisson dans l'eau. Kevin, je ne comprenais pas ce qu'il ne comprenait pas. C'est comme si j'avais essayé de lui apprendre à nager en le poussant dans l'eau et en lui disant : « ben, vas-y, nage ».



EXPLORATIONS

PRATIQUES

◆ Menez votre **enquête**, questionnez, allez à la pêche aux informations : Dans votre école, quels sont les profils se trouvant en général, en technique et professionnel ? Y-a-t-il plus de filles dans certaines options ? Y-a-t-il plus de jeunes issus de l'immigration dans certaines écoles ou sections ? Y-a-t-il plus de jeunes dont les parents n'ont pas de diplôme dans certaines filières ? ...

◆ **Expérience** à faire en classe et/ou vidéo à regarder « **comment induire l'impuissance apprise ?** » (disponible sur youtube). Distribuer une série d'anagrammes au groupe. Une rangée a des anagrammes faciles, l'autre rangée n'a pas d'anagrammes possibles à réaliser. Mais chut. Les jeunes sont amenés à lever la main à chaque fois qu'ils trouvent un anagramme. Vous répétez l'exercice au moins trois fois. Le dernier anagramme est identique aux deux rangées. Que se passe-t-il ? Quel constat pouvez-vous faire ensemble ? Qu'est-ce qui peut nous pousser à nous décourager, à nous résigner dans le système scolaire ? Et ailleurs ?

◆ **Jeu du « pas en avant »** : placer les jeunes sur une ligne. Ils seront amenés à avancer d'un pas s'ils sont concernés par l'affirmation que vous allez leur lire. Les jeunes non concernés ne bougent pas. Par exemple :

- Je suis un garçon
- Je suis enfant unique
- Je vis avec mes deux parents
- J'ai des activités extra-scolaires
- J'ai de l'argent de poche
- J'ai ma chambre pour moi seule
- ...

Une fois la liste des phrases terminées, les élèves observent leur place et celle des autres : comment se sentent-ils ? Que constatent-ils ?

Les liens vers les ressources peuvent vous être envoyés sur demande.

BON PLAN

Exposition de Thomas Tudoux, artiste pluridisciplinaire qui explore notre rapport à la performance et à la compétition dans le système éducatif pendant tout le mois de **novembre au CAL Charleroi** ainsi qu'à **L'Ancre**. Visites guidées et animations possibles autour de l'expo.

Infos et réservations : mediation@ancre.be



UN HOMME DEBOUT

Jean-Marc Mahy / Jean-Michel Van den Eeyden



Jean-Marc Mahy entre à l'âge de 17 ans en prison. Il y passera près de 20 ans, à la suite d'événements tragiques où – comme le dit la loi – ses actes ont entraîné la mort sans intention de la donner. Aujourd'hui Jean-Marc Mahy a pu (re)commencer sa vie. Une vie qu'il a choisi de mettre au service des autres, de témoigner pour faire en sorte que la jeunesse ne connaisse jamais son expérience, et pour que des ex-détenus s'en sortent une fois « sortis »... Seul sur scène, il raconte la prison, les humiliations, l'isolement, la folie qui guette et ces petits riens auxquels on s'accroche pour ne pas sombrer. L'histoire vécue d'un homme luttant pour sa (sur)vie, qui est aussi un hymne à l'espoir, au dialogue, au courage. Ce qui nous pousse à rester debout, envers et contre tout.

Après plus de 300 représentations depuis sa création, *Un homme debout* est de retour à L'Ancre. Cette pièce, qui a été la première à être labellisée d'Utilité Publique, ne vous laissera pas indifférent.e.s !

INFOS PRATIQUES

- 📅 12, 13, 15 et 16 décembre en soirée
Scolaires : 4, 5, 7 et 8 décembre à 13h30
- 🕒 20h30 (sauf les mercredis et samedis à 19h)
- 📍 L'Ancre
- 🕒 1h15
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 3^e secondaire
- 🗨 Moment-rencontre après chaque représentation
- 💰 Tarif de groupe : 8€/personne

POUR APPROFONDIR

« Celui qui ouvre une porte d'école, ferme une prison »

Victor Hugo

Depuis sa création en 2010, *Un homme debout* a été joué plus de 200 fois, mais ne cesse de susciter de vives réactions sur son passage. La pièce est désormais reconnue d'utilité publique grâce à l'aide exceptionnelle de la Ministre de la Culture et au soutien de la Ministre de la Jeunesse.

Qui est Jean-Marc Mahy ?

Jean-Marc Mahy a passé dix-neuf ans en prison : un jour, la petite délinquance de l'adolescent tourna à la tragédie et par deux fois la mort fut au rendez-vous. Soucieux de désamorcer la fascination qu'ont certains jeunes face à l'image de durs qui colle à la peau de ceux qui sont passés par une institution publique de protection de la jeunesse (IPPJ) ou, « mieux », par la prison, il n'a de cesse de témoigner de son parcours. Aider les jeunes en difficulté à ne pas s'enliser dans la délinquance, prouver aux (ex-) détenus que la réinsertion est possible, à condition de la préparer, est le combat que mène Jean-Marc Mahy depuis 2003, date de sa libération après dix-neuf ans de détention. Par ailleurs, Jean-Marc Mahy a décroché un diplôme d'éducateur. Il veut empêcher les jeunes en difficulté de tomber au fond du trou. Pour cela, il témoigne dans des écoles, des maisons de jeunes, des IPPJ, des universités... « L'ex-ministre de la Justice disait que les détenus devaient quelque chose à la société. C'est vrai. Mais pour cela, eux-mêmes doivent avoir reçu quelque chose. J'essaie de donner un sens à ma vie et de ne pas tuer mes victimes une seconde fois. Je ne demande pas que l'on me pardonne. Je paie le solde de ma dette. »

Quels sont les thèmes soulevés par le spectacle ?

L'objectif est de parler de la prison et de son impact destructeur. Montrer sur scène, sans détour, la réalité de la condition carcérale, avec toute la violence physique et psychologique qui y règne, et, sans doute la plus terrible, la violence du temps perdu.

Le metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden transpose sur les planches le parcours authentique de Jean-Marc Mahy, ex-détenu aujourd'hui éducateur, avec un texte qu'ils cosignent. L'accent est mis sur la sensibilisation des jeunes, mais en restant éloigné d'une posture moralisatrice. *Un homme debout* se veut aussi être un éventail de pistes sur les alternatives possibles à la violence.

La délinquance ne naît pas à partir de rien, elle est souvent la résultante d'une situation sociale et d'une perte de repères dans la société. *Un homme debout* traduit le malaise d'un jeune dont la quête de lui-même s'est traduite par la violence et dont la jeunesse s'est blessée. Cette

pièce permet aux spectateurs de mettre en perspective les conséquences du « parcours délinquant » et de s'interroger sur leurs choix de vie.

Notre intention n'est pas d'infliger une leçon moralisante au spectateur, mais plutôt de faire part d'une expérience et de l'aider à garder vivante sa capacité à interroger sa conscience et son imaginaire. Bousculant les tendances à la victimisation et à la déresponsabilisation, la pièce développe des axes forts : la quête de rédemption et le combat permanent mené pour devenir acteur de sa propre vie. *Un homme debout* entend questionner avec pertinence le comportement et les valeurs de chacun et, au-delà de la prévention, ouvrir le débat sur la prison et sur la question de la réinsertion.

L'univers carcéral et l'opinion publique

Beaucoup de détenus sortent de prison pour entrer dans un monde qui leur est devenu étranger (désocialisation, évolution rapide de la société, changement de situation familiale, obligation de quitter un milieu criminogène – mais pour aller où ?), hostile (stigmatisation, rejet...), incompréhensible (où est-ce que je tombe, que dois-je faire ?), un monde dans lequel toute relation (qu'elle soit conjugale, familiale, amicale, professionnelle ou sociale) est à construire ou à reconstruire.

Parler aux jeunes est important, car au-delà de la question de la prévention/sensibilisation, il y a beaucoup de préjugés à briser. Dans les médias, c'est toujours l'horreur des crimes qui est mise en avant, ce qui étouffe les facteurs de la violence. Le meurtre passe alors pour gratuit, sauvage, donc impardonnable. Dès lors, la Justice considérée sous le seul angle de la répression est acceptée comme « normale », logique.

La prison ne doit pas être une solution de dépit, un moyen de maintenir la sécurité du citoyen en plaçant le fautif dans un espace hors-jeu, exclu du monde. La prison doit amener des solutions en devenant un lieu où l'on peut réfléchir à la portée de ses actes, à leurs conséquences dans des conditions décentes, où l'on peut réapprendre à se forger des repères en vue de réintégrer la société, un lieu où l'on apprend à devenir un citoyen responsable. Ce qu'elle est aujourd'hui, c'est un lieu où les prisonniers sont simplement contenus et, d'une certaine façon, entretenus, confortés dans un climat de violence sans dialogue possible. Faire de la prison un lieu de réhabilitation sociale, et non un lieu de suicide social, passe aussi par l'éducation citoyenne de chacun, en montrant la possibilité de reconversion, en évitant d'enfermer l'ex-détenu dans un mauvais rôle.

Extraits du dossier pédagogique



PISTES PÉDAGOGIQUES

Quelles sont vos **représentations** concernant la délinquance ? Pensez-vous que commettre un **délit** relève uniquement d'un **choix personnel** ?

Qu'est-ce que la **délinquance** ? Qu'est-ce que la **déviance** ?

Selon vous, existe-t-il des **facteurs** qui renforcent la délinquance dans le parcours d'une personne ? Si oui, lesquels ?

Quels **besoins** non satisfaits amènent à la **violence** ? La violence est-elle un choix ou une absence de choix ? Quelles autres alternatives sont possibles pour éviter d'avoir recours à la violence ?

Quelles sont vos représentations concernant la **prison** ? Pensez-vous que les **conditions de détention** sont bonnes ?

Qui sont les **détenus** en Belgique ? Qu'ont-ils fait majoritairement pour se retrouver en prison ? Sont-ils des délinquants ou des criminels ?

Quelles sont les **conséquences** de la détention ? Qu'est-ce que la **récidive** ?

La prison est-elle efficace ? Permet-elle la **réinsertion sociale** ? Pourquoi ?

Comment les **médias** évoquent-ils l'univers carcéral ?

En quoi entretenir des **stéréotypes** ou des **préjugés** envers les détenus peut-il entraîner des **comportements discriminants** ?

Comment s'organise la **justice** en Belgique ? Quels sont les différents organes qui composent le **système judiciaire** ?

Zoom sur :

Quelles peuvent être les **alternatives** à l'enfermement ? Une autre prison est-elle possible ? Qu'est-ce que la **justice restauratrice** ?

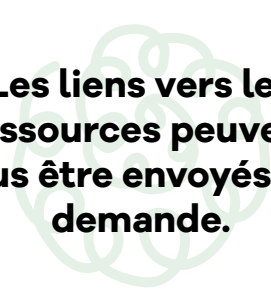
Visionnage du film : *Je verrai toujours vos visages* de Jeanne Herry.

On entend souvent dire que le système judiciaire est **raciste** et **sexiste**, que cela veut-il dire ?

Qu'est-ce que l'**abolitionnisme pénal** ?

Pourquoi y-a-t-il plus de délinquance **masculine** que **féminine** ? En quoi la socialisation a-t-elle un impact sur des comportements violents ?

Écoute collective du podcast *La poudre* avec [Gwenola Ricordeau](#) chercheuse en justice criminelle.



**Les liens vers les
ressources peuvent
vous être envoyés sur
demande.**

EXPLORATIONS PRATIQUES

♦ Activités autour du **film *La tête haute*** de Emmanuelle Bercot : On y découvre le parcours de Malony de l'enfance à l'adolescence ainsi que l'univers des instances judiciaires qui tentent inlassablement de l'accompagner pour le remettre sur les rails... Après avoir visionné le film ensemble, demander aux jeunes d'écrire une **lettre** à un des personnages au choix. La lecture permettra d'amorcer une discussion autour du film. Ensuite, à partir du personnage de Malony, réaliser par deux une **affiche** qui mettra en évidence les **leviers** et les **freins** qui ont jalonné son parcours. Les jeunes pourront utiliser la technique de la facilitation visuelle pour agrémenter de manière créative leur support. Pour aller plus loin, quelles sont les structures à Charleroi qui aident et accompagnent les jeunes en difficulté ? **L'AMO point Jaune** intervient dans les classes afin d'expliquer aux jeunes leurs missions et leurs connexions avec **l'aide à la jeunesse**.

♦ **Arpentage** autour d'un livre au choix : Cette méthode originale, inventée dans les cercles ouvriers de la fin du XIX^e siècle, permet de dédramatiser le rapport à la lecture et d'encourager les personnes à exprimer leur avis et construire une analyse collectivement. L'arpentage permet d'appréhender un livre de plus d'une centaine de pages par un découpage et une répartition des contenus entre les participant.e.s. La mise en commun s'effectue au sein d'un dispositif d'échanges. Une chouette méthode pour découvrir un livre et en discuter ensemble.

♦ **Correspondance** avec des **détenus de la prison de Jamioulx**. Des **ateliers d'écriture** animés par les **ateliers de l'escargot** peuvent être mis en place dans vos classes pour établir un échange entre jeunes et détenus de manière anonyme (infos et inscriptions : mediation@ancre.be).

♦ Le **site de Jean-Marc Mahy** et de **Jean-Pierre Palmendier** (père de victime) où se trouve une multitude de ressources : www.re-vivre.be. Vous y trouverez notamment le **dossier pédagogique** du spectacle.

BON PLAN

Les **JNP (journées nationales de la prison)** auront lieu du 21 au 27 novembre 2023. De nombreux événements autour de la question carcérale sont organisés un peu partout en Belgique (<https://jnpndg.be>)

SAVE THE DATE !

Début décembre, nous organisons à L'Ancre un **cycle autour de l'enfermement** : des **lectures citoyennes**, une **conférence gesticulée** (spectacle entre le théâtre et la conférence académique : le gesticulé mêle sous une forme narrative son vécu « savoir chaud » - et des éléments de théorie « savoir froid »), une **conférence sur l'abolitionnisme pénal**, ... N'hésitez pas à consulter notre site internet pour connaître le programme complet.



RAGE

Emilienne Flagothier



Un spectacle cathartique sur le sexisme ordinaire où les connards s'en prennent enfin plein la gueule !

Et si on arrêta enfin d'être des petites filles sages et bien élevées ? Dans *RAGE*, quatre actrices rejouent une série de situations vécues par les femmes, de micro-agressions trop souvent banalisées... mais cette fois le dénouement ne sera pas le même ! On assiste à la remarque de trop : celle qui fait déborder le vase de la colère et déclenche une avalanche de violence sur celui qui faisait entièrement confiance à son impunité. Plus de honte, de peur ou de silence, les personnages féminins au pouvoir d'action flamboyant, hors des limites du réel, sont prêts à tout dézinguer à coups de réparties cinglantes et à laisser couler leur rage. Attention, ça va saigner !

Une proposition de L'Ancre en coprésentation avec l'Eden.

INFOS PRATIQUES

- 📅 Du 23 au 25 janvier
- 🕒 20h
- 📍 L'Eden
- 🕒 1h35
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 5^e secondaire
- 🗨 Moment-rencontre après chaque représentation
- 🎫 Tarif de groupe : 11€/personne

POUR APPROFONDIR

Extrait du dossier de diffusion :

Ça ne t'est jamais arrivé qu'on te lance
un «t'es super mignonne»
Dans la rue
Et de faire semblant de rien
Ou pire, de répondre « merci » ?

D'avoir un patron qui t'appelle «ma belle»,
Un inconnu dans le métro qui te frôle les fesses
trop doucement pour que tu en sois sûre,
Un ami qui confond «avoir une conversation ensemble»
avec «t'expliquer des choses pendant des plombes»

Et de fermer ta gueule ?

Ou pire, de sourire
Parce que t'as été bien élevée
Parce qu'on t'a appris à être gentille et à avoir de
l'empathie ?

Dans *RAGE*, on va réécrire l'histoire. Nos histoires.
On va se permettre de faire exister toutes les réactions
qu'on aurait rêvé d'avoir parce que la honte, la peur ou
quelques secondes de choc nous en ont empêché.e.s.
On rejouera ces scènes si banales, qu'on connaît toutes,
mais cette fois on aura des réparties ultra cinglantes,
On leur défoncera la gueule en faisant des
figures de combat ultra classe,
On fera disparaître leurs insupportables
sourires lubriques dans le sang,
On leur explosera la cervelle en appuyant
très fort sur les tempes, à ces salauds.

On laissera couler notre rage comme
on a laissé couler nos larmes.
Et ça va faire du bien.

Extrait du dossier de diffusion :

Nous devons apprendre à cultiver notre rage
Elle fait partie de notre instinct de survie.
Nous avons trop longtemps appris à rester sages.
Dociles.
Ce n'est pas sain de refouler une émotion.
L'insurrection et la révolte se développent par la pratique.
L'estime de soi aussi.
Alors oui, dans un monde parfait on prendrait le temps
d'éduquer tout le monde, et ça marcherait.
Il n'y aurait presque plus d'oppressions, on trouverait une
potion pour que les femmes et tou.t.e.s les dominé.e.s se
sentent fortes et intelligentes
d'un coup, après avoir été dévalorisées pendant des
siècles.
Ok.
Mais pour l'instant, là, tout de suite,
Y'a un furieux besoin de s'émanciper
Y a comme une envie de violence
De démesure
Y a plus envie d'expliquer de manière saine et constructive
Plus envie de construire un discours convainquant
Plus envie d'utiliser des mots
Envie d'être bête
Envie de prendre une place qui n'a pas été prévue et cadrée
à l'avance
PARCE QUE MEME POUR REAGIR A DES SITUATIONS
ULTRAVIOLENTES
ON NOUS DICTE ENCORE COMMENT BIEN FAIRE

Essayez pas de nous dire comment ça serait poli de faire
une jolie résilience bien rose avec des gommettes licorne
Si on a besoin d'une bonne vieille catharsis pour se libérer
de tous ces traumas
On le fait, c'est tout
Alors c'est parti
Préparez vos mouchoirs
Ya du faux sang qui va gicler jusqu'au troisième balcon.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Vous sentez-vous **enragé.e** à la suite de ce spectacle ?
Pourquoi ?

Un **cri de colère** peut-il être audible s'il est violent pour celui
ou celle qui l'entend ?

Quand on n'est pas entendu.e, utiliser une **manière radicale**
pour exprimer les choses peut-il, selon vous, mieux
fonctionner ?

Sur un plateau de théâtre, peut-on **tout dénoncer** ? Est-il
nécessaire d'utiliser un **style** ou un **ton particulier** pour
veiller à la réception du public ?

Qu'est-ce que le **sexisme ordinaire** ? Pourquoi le tolère-t-
on ?

Qu'est-ce que le **patriarcat** ? Qu'est-ce qui peut influencer
la **violence sexiste** ? Qu'est-ce que la **socialisation de
genre** ? Existe-t-il, selon vous, un lien entre la socialisation
et la violence ?

Qu'est-ce que l'**hypersexualisation** ? Quelles en sont les
conséquences ?

La société véhicule-t-elle des **stéréotypes sexistes** ?
Comment ? Cela impacte-t-il nos comportements ?
Lesquels ?

Qu'est-ce que le **féminisme** ? Existe-t-il plusieurs
féminismes ? Les féministes sont-elles toujours d'accord
entre elles ? Pourquoi ?



Zoom sur :

Quelle est l'**histoire du féminisme** ? Quelles sont les différentes **vagues** du féminisme ? Existe-t-il plusieurs **courants** ? Analyse du trimestriel de Soralia, Féminismes en tous genre de femmes plurielles et du grand dossier sciences humaines La grande histoire du féminisme et lecture d'extraits du livre de **Titou Lecoq** « *Les grandes oubliées de l'histoire* ».

Qui sont les **Femen** ? Écoute collective du podcast de France culture « *Femen : Retour sur l'histoire du mouvement et son apport* ».

Les liens vers les ressources peuvent vous être envoyés sur demande.



EXPLORATIONS PRATIQUES

◆ Par groupe, visionner une capsule de **Pop modèles** (<https://popmodeles.be>) et relever ensemble les **stéréotypes de genre** que l'on peut trouver dans les **publicités, les films, les séries, les télé-réalités, les dessins animés...** Comment la **culture populaire** nous influence-t-elle ?

◆ **Expérience** : demander aux jeunes de s'isoler pour réaliser trois **selfies** en solo. Leur expliquer en amont que ces photos seront montrées aux autres. Ensuite, analyser ensemble les codes, les postures, les attitudes... Existe-t-il des **différences entre les filles et les garçons** ? Les selfies reproduisent-ils les stéréotypes de genre ? Les photos que l'on poste sur les **réseaux sociaux** relèvent du choix personnel, non ? Or, elles entretiennent des stéréotypes et par extension de la violence, alors nous sommes en mesure de nous questionner sur ce phénomène... **Nos choix sont-ils conditionnés ?**

◆ **Expérience** : diviser le groupe en deux et les isoler. Les deux groupes sont amenés à **écrire une histoire fictive collectivement**. Un groupe écrit sur Mr X : les seules informations reçues à son sujet sont les suivantes : Mr X a 28 ans, il est informaticien, il travaille pour une grande entreprise, il a beaucoup d'amis, n'a pas de compagne car il préfère être libre. L'autre écrit sur Mme X : les **informations sont totalement identiques**. Après le temps de rédaction sans concertation entre les deux groupes, les participant.e.s lisent leur histoire à voix haute. Alors ? Sur quels points sont-elles différentes ? **D'où viennent ces différences ?**

◆ **Mise en situation** : demander à chaque participant.e de créer une liste avec des exemples d'injonctions qu'il ou elle a subi ou subit toujours parce qu'il ou elle est une fille ou un garçon. Une fois l'exercice terminé, comparer les listes collectivement. Quel constat tirer ? Pour vous aider, regarder la capsule vidéo : *la bande-son de la vie d'une femme sur youtube*.

◆ Regarder la **capsule vidéo** : *Et tout le monde s'en fout*, épisode 16 dans lequel on aborde avec humour le sujet du patriarcat et des hommes. **Le féminisme ne s'oppose pas aux hommes**. Voilà de quoi ouvrir le **débat** : le féminisme est-il réservé aux femmes ? Quels avantages les hommes pourraient-ils avoir à lutter contre le patriarcat ? Comment la société pourrait-elle évoluer si les valeurs soi-disant masculines n'étaient pas systématiquement valorisées et associées aux hommes, et les valeurs soi-disant féminines diminuées et associées aux femmes ? Pouvez-vous donner des exemples d'émotions et de comportements socialement valorisés chez les hommes et pas chez les femmes ? Et des exemples d'émotions et de comportements socialement dévalorisés chez les hommes et pas chez les femmes ?

BONS PLANS !

En plus des animations du service d'action culturelle et pédagogique de L'Ancre, d'autres animations sont possibles (infos et réservations : mediation@ancre.be):

Le **CAL Charleroi** propose une animation philo autour de la banalisation du sexisme ordinaire.

Soralia propose une animation autour d'un quiz féministe. L'occasion de manière ludique et participative d'aborder des thèmes liés au genre, au corps, à la sexualité, à l'éducation... de libérer des espaces de discussion, de lever certains tabous et de découvrir des figures de femmes.

SAVE THE DATE !

En **janvier**, une **table-ronde** sera organisée : Quelle est la place des hommes dans le combat féministe ? La date vous sera communiquée ultérieurement.



L.U.C.A.

[LAST UNIVERSAL COMMON ANCESTOR]

Cie Eranova / Gregory Carnoli & Hervé Guerrisi



« D'où viens-tu ? » En partant de cette question a priori anodine, *L.U.C.A.* remonte aux origines de l'Homme et explore avec humour et (im)pertinence les notions d'héritage et d'intégration.

Quel réflexe biologique se cache derrière cette interrogation ? Quelles sont les similitudes entre les migrations d'hier et d'aujourd'hui ? Petits-fils de migrants italiens, Hervé Guerrisi et Gregory Carnoli croisent récits, témoignages et biologie dans ce spectacle drôle et percutant qui ébranle le débat sur l'identité et les origines. Un voyage à travers leurs histoires familiales et celles de nos flux migratoires... à la recherche de notre ancêtre commun, cette cellule dont nous descendons toutes et tous : L.U.C.A.

L.U.C.A., créé à L'Ancre en 2019, est de retour à Charleroi après une tournée de plus de 200 dates.

Meilleure mise en scène aux Prix Maeterlinck 2019
Succès au Festival d'Avignon/off : plus de 200 dates de tournée.

INFOS PRATIQUES

- 📅 Du 30 janvier au 10 février (à confirmer)
- 🕒 20h30 (sauf les mercredis et samedis à 19h)
- 📍 Foyer Culturel de Montigny-le-Tilleul (lieu à confirmer)
- 🕒 1h15
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 4^e secondaire
- 🎭 Moment-rencontre jeudi 8 février
- 🎫 Tarif de groupe : 8€/personne

POUR APPROFONDIR

Extrait de la note d'intention des créateurs du spectacle :

Nous sommes Grégory Carnoli et Hervé Guerrisi. En général, quand on nous demande d'où nous venons, nous avons la même réponse : je suis italo-belge. Nous le sommes tous les deux. Jusqu'où sommes-nous semblables ? Jusqu'où nos parents sont-ils semblables ? Et surtout, jusqu'où nos grands-parents migrants sont-ils semblables aux nouveaux migrants ? Pour répondre à ces questions, nous voulons fouiller nos généalogies et donner la parole à nos familles et à nos proches, à travers enquêtes, témoignages et entretiens. Pour autant, face aux réactions xénophobes rencontrées, parce que nous sommes en famille, la seule porte de sortie, c'est le silence... Et face à ce silence, il devient difficile de répondre à la question de nos origines en remontant à la souche. Mais tout d'abord, il faudrait définir ce qu'est la souche. Où elle commence et où elle finit. On entend souvent parler de québécois de souche, de français ou d'italien de souche. La souche comme la souche de l'arbre. L'arbre... généalogique. Il y a donc une logique... Mais une souche, n'est-ce pas au final ennuyeux à en mourir ? Quelque chose d'immobile depuis toutes ces générations ? Une souche, c'est un tronc d'arbre coupé, mort. Nous voulons donc remonter plus loin, aux origines de ce qui est vivant. Pour remonter scientifiquement à l'origine indivisible de notre existence, il faut aller jusqu'au bout, quitte à sembler ridicule. Et quitte à sembler ridicule, pourquoi ne pas affirmer que nous descendons tous de la même souche ?

Avec *L.U.C.A.*, nous voulons donner la parole aux gens qui, comme nos familles, ont pris racine dans une nouvelle terre. Nous voulons commenter avec eux les nouvelles vagues migratoires. Mais comment aborder le sujet avec ceux qui ont été dans la même situation que les personnes qui affluent aujourd'hui du Moyen-Orient, d'Afrique ou d'Europe de l'Est ? Nous n'y parvenons pas réellement sans être choqués par les réactions recueillies. On a envie de répondre à nos pères : « L'histoire de ceux qui traversent la Méditerranée aujourd'hui, c'est la même que la nôtre quand on a passé les Alpes ! », « Vous êtes gênés d'avoir été dans la même misère que ces gens ? », « Pourquoi cherchez-vous par tous les moyens à différencier votre misère de la leur ? », « Un voyage sur une bouée dans la Méditerranée, risquer sa vie et celle de toute sa famille pour finir dans la jungle de Calais, côté misère ça vaut bien la silicose et les galeries à 1000 mètres sous terre non ? » Et bien non... d'après eux, ce n'est pas pareil. Pourquoi la mémoire de la migration familiale à peine passée ne vaccine-t-elle pas contre le repli identitaire ? Pourquoi ne voient-ils pas les similitudes ? Pourquoi cherchent-ils les différences ? Pourquoi ce manque d'empathie envers les migrants d'aujourd'hui ? Que veulent-ils protéger en se dissociant en permanence des nouveaux migrants ? Pourquoi pendant nos interviews avons-nous appris, à 36 ans, de nouvelles histoires cachées par rapport à notre voyage jusqu'en Belgique, sur les raisons du départ et sur la misère réelle dans laquelle étaient nos familles ? Une honte d'avoir été des pauvres ? La volonté de l'oublier et de créer une belle histoire ? C'est cette fonction de l'oubli dans la

construction identitaire que nous voulons analyser dans le spectacle.

Le dernier ancêtre commun universel (D.A.C.U.) ou L.U.C.A. en anglais, est, comme son nom l'indique, le dernier ancêtre commun de tous les êtres vivants actuellement sur Terre. Il aurait disparu il y a environ 3,5 milliards d'années sans laisser de traces fossiles. Le Prix Nobel de médecine de 1974, le belge Christian de Duve, nous apprend que la sélection naturelle a favorisé la solidarité dans le groupe et l'agressivité envers d'autres groupes. «Oui mais eux...», «Oui mais nous...». Aujourd'hui, la définition la plus courante de l'épigénétique est «l'étude des changements héréditaires dans la fonction des gènes, ayant lieu sans altération de la séquence de l'ADN». L'hérédité épigénétique est fondamentale au niveau cellulaire, car elle contribue dans l'organisme à la mémoire de l'identité des cellules. Les modifications épigénétiques sont influencées par l'environnement intrinsèque ou extrinsèque. Notre mode de vie et nos expériences personnelles pourraient ainsi laisser dans nos cellules une «trace épigénétique» éventuellement transmissible d'une génération à l'autre. Pourquoi mon cœur se tord quand je lis ou vois quelque chose sur le Bois du Cazier ? C'était il y a 60 ans et je n'étais pas là. Au-delà du drame, c'est mon héritage épigénétique qui s'active... Les expériences positives et négatives de nos propres vies modifient nos gènes et se transmettent dans notre ADN, littéralement. Ces gènes que j'ai donnés à mon fils, ceux que j'ai reçus de mon père les ayant lui-même reçus de mon grand-père, contiennent cet événement et d'autres que j'ignore. Ce drame coule donc dans mes veines, dans mon sang, dans mon ADN. Je ne pourrai jamais l'effacer, c'est comme si j'avais été là. En fait j'étais là. Et je pense à tous les nouveaux migrants et à tous ces gènes en mutation qui se transforment en gènes tristes et torturés. Des gènes rancuniers qui se transmettront de génération en génération véhiculant du rejet, de l'incompréhension et de l'amertume, beaucoup d'amertume. Ce qui rend L.U.C.A. particulièrement intéressant dans notre recherche est le comportement de cette cellule il y a 3,8 milliards d'années. En effet, la grande spécificité de L.U.C.A. est d'avoir intégré des bactéries étrangères à son système en modifiant sa constitution cellulaire. Cette intégration et cette modification sont à la base de toute forme de vie, de toute richesse naturelle et de toute la diversité présente aujourd'hui dans la nature. A la base de tout, il y a donc l'intégration de l'étranger. Et puisque nous descendons de cette intégration, en suivant la logique épigénétique, nous possédons tous en nous la faculté de nous adapter, d'accepter la présence étrangère et de l'intégrer nous aussi à notre système.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Et vous, **d'où venez-vous** ? Connaissez-vous les déplacements de votre famille ? Les raisons ? Les étapes ? Les obstacles ?

Qu'est-ce que **l'identité** ? Qu'est-ce que **l'héritage familial** ?

Que signifie « **migrer** » ? Qu'est-ce qui pousse les individus à migrer ? Depuis quand les peuples migrent-ils ?

Que traversent les personnes migrantes ? Quelles sont les **difficultés** auxquelles elles doivent faire face ? Quelles sont les possibilités **d'accueil** en Belgique ?

Pourquoi les migrations sont-elles source de **tensions** ? D'où vient la **méfiance** de la population ?

D'où vient le **racisme** ? Pouvons-nous avoir des **comportements racistes** sans en avoir conscience ?

En quoi les **préjugés** envers les personnes migrantes renforcent-ils les **comportements discriminants** ? Pouvez-vous donner des exemples ?

Quelle est la différence entre une **personne immigrée**, un **demandeur d'asile**, **réfugié**, un **apatride**, un « **sans-papier** » ?

Qu'est-ce que **l'intégration** ?

Qu'est-ce que le **repli identitaire** ? Comment l'expliquer ?

Quel est le **traitement médiatique** des situations que vivent les migrants ? Comment les médias décrivent-ils des faits liés aux migrants ?

Zoom sur :

Psst... en concertation avec le professeur de sciences : Qu'est-ce que **l'épigénétique** ? En quoi les événements et l'environnement social impactent-ils l'évolution de nos gènes ? Toutes les informations se trouvent dans le **dossier pédagogique** du spectacle téléchargeable sur le site de L'Ancre. Écoute des quatre podcasts de France culture « *Épigénétique, quand l'ADN fait son intéressant* ».

EXPLORATIONS PRATIQUES

◆ Regarder la **capsule vidéo** de Amnesty International « **L'humanité surgit d'un regard** ». Comment les élèves se sentent-ils ? Qu'est-ce que ça évoque pour eux ? Formuler une question ouverte et démarrer une **discussion philo** (explications page 15 cfr *Le Grand Feu*). Variante : avant de regarder la vidéo, faire **l'expérience** en classe avec les élèves.

◆ **Jeu de cartes** « Au temps/Autant de migrations » (outil faisant partie de la mallette pédagogique « Justice migratoire » du CNCD 11.11.11 ou animation de cet outil par le service d'action culturelle et pédagogique de L'Ancre) : les élèves piochent une carte avec un événement lié aux migrations. Ils déposent la carte là où ils pensent que cet événement se situe dans le temps. Au fur et à mesure de l'exercice, les participant.e.s découvrent une ligne du temps des migrations dans le monde. À la fin du jeu, une série de questions peuvent être posées : quelles sont les causes qui poussent les individus à migrer ? Quelles sont les phases d'ouverture et de fermeture des pays d'accueil ? De quoi cela dépend-il ?

◆ Découvrir les **préjugés** concernant les migrants (Livret d'Amnesty international en ligne : « *10 préjugés sur la migration : arrêtons de croire n'importe quoi !* »). Réaliser en sous-groupe un **visuel** contenant un **contre-slogan** qui démontrerait le préjugé en question.

BONS PLANS !

En plus des animations du service d'action culturelle et pédagogique (infos et réservations : mediation@ancre.be)

Le **CAL Charleroi** propose une animation ludique et réflexive autour des thèmes soulevés par le spectacle.

La **mallette pédagogique « Justice migratoire »** comprenant plusieurs outils très intéressants est disponible à la demande au CNCD 11.11.11

Le **dossier pédagogique d'Amnesty International « La migration ici et ailleurs »** est téléchargeable sur leur site internet.





LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare / Jean-Michel d'Hoop



Mêlant marionnettes, musique techno et flamboyantes drag-queens, cette rêve-party désinhibée casse les frontières entre masculin et féminin et affirme le droit d'aimer en toute liberté !

Ce soir, c'est la Saint-Jean, nuit de tous les possibles. Hermia, amoureuse de Lysandre mais promise à Démétrius lui-même aimé par Héléna, décide de vivre librement et de fuir dans la forêt enchantée. Suivie par le trio, leur escapade se transforme en chassé-croisé amoureux. Dans cet univers étrange et féérique, la nuit libère tous les interdits, les désirs explosent, les secrets se révèlent et les passions se vivent intensément ! Rassemblant une quinzaine de marionnettes géantes et huit comédiens virtuoses, ce *Songe d'une nuit d'été* on ne peut plus actuel explore les identités de genre et la liberté sexuelle. Cathartique !

Une proposition de l'Eden en coprésentation avec L'Ancre.

INFOS PRATIQUES

- 📅 Du 12 au 15 mars
- 📍 Scolaire : le 12 et/ou 14 mars à 13h30
- 🕒 20h
- 📍 Eden
- 🕒 1h35
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 4^e secondaire
- 🗣 Moment-rencontre jeudi 14 mars
- 💰 Tarif de groupe : 11€/personne

POUR APPROFONDIR

Présentation générale de la pièce, extrait du dossier pédagogique (disponible sur le site du Théâtre de Poche à Bruxelles) :

Nous découvrons dans ce songe les idylles empêchées de quatre amoureux à la cour d'Athènes. Nous suivons ces jeunes passionnés dans leur fuite vers un monde féérique peuplé d'esprits farceurs. Nous pénétrons dans le dédale de la forêt, la nuit, là où toutes les hallucinations sont permises, comme les fantaisies les plus cocasses. Nous nous perdons comme des amoureux qui mélangent sans vergogne le masculin et le féminin. Nous frissonnons de peur, d'excitation et de bonheur dans ce songe où résonnent hurlements, rires, larmes, séduction, poésie, humour potache, manipulations, panique et crises de nerfs. À nous les philtres, les fées, les métamorphoses, les illusions et la course folle du désir jusqu'à la confusion la plus totale ! C'est donc une histoire qui se raconte avant un mariage (forcé!) en Grèce entre le duc Thésée et sa prisonnière Hippolyte, la reine des Amazones qu'il a enlevée pour l'épouser. Pour la grande fête des noces, un groupe d'artisans d'Athènes décide de présenter une pièce de théâtre à leur duc. Ils s'en vont donc dans la forêt pour répéter.

En même temps, Egée souhaite marier sa fille Hermia à Démétrius, de force aussi parce que la belle en aime un autre : Lysandre. Dégoûtée et déterminée à vivre sa vie comme elle l'entend, Hermia décide de s'enfuir avec son bien-aimé dans la forêt. Mais pas sans en avoir soufflé un mot à sa meilleure amie Héléna. Ce qui ne s'avère pas être une super idée, puisque Héléna est amoureuse de Démétrius, et qu'elle va aller tout lui raconter, en espérant s'attirer ses faveurs. Lui file directement à la poursuite d'Hermia, et Héléna le poursuit, bref, vous suivez ? Résultat, on a quatre amants entre passion et haine, dans les bois, dans la nuit, sous la lune. Ça promet. Rajoutez à ça que cette forêt est le lieu de vie de tout un peuple invisible de fées et de farfadets qui n'hésitent jamais à user de leur magie pour arriver à leurs fins, ou simplement pour s'amuser des humains.

Le mot du metteur en scène, Jean-Michel d'Hoop :

Je vois ce *Songe d'une nuit d'été* avant tout comme une comédie. Un genre de vaudeville féérique. Une épopée amoureuse et poétique dans les forêts shakespeariennes, là où se révèlent les passions, se dévoilent les secrets, se poursuivent les amant.e.s dans un chassé-croisé avec elfes et fées d'un genre tout à fait spécial. J'aime lire la forêt sous un angle psychanalytique : elle délimite ici un espace-temps où les forces de l'imagination se trouvent libérées de toute contrainte au profit d'un monde surnaturel ; elle provoque la libération des pulsions charnelles de l'inconscient ; elle permet aux personnages d'échapper momentanément à tout contrôle social, à la censure et aux interdits. C'est ainsi que ces bois magiques invitent aussi à l'exploration des identités de genre fluctuantes, et qu'ils offrent un espace de liberté loin de la loi machiste de la Cour d'Athènes; une espèce de refuge ; un lieu en marge ; un squat abritant des rêves-party pour fêtards noctambules.

La marionnette nous offre ici un formidable terrain de jeu puisqu'elle permet la multiplicité des identités grâce à la présence des manipulateur.ice.s et les doubles jeux que cela suppose. Qui manipule qui ? Masculin et féminin se confondent ici et s'échangent de manière ludique... La pièce commence par l'opposition entre les jeunes amoureux et l'ordre socio-familial et se dénoue de façon tout aussi traditionnelle par des mariages et la résolution de tous les conflits.

Il nous a semblé difficile de défendre cela aujourd'hui; et particulièrement par rapport aux trajectoires des personnages féminins qui font figure de « subissantes » plutôt qu'agissantes. Nous nous sommes donc autorisés quelques libertés, tout en restant dans les codes de la comédie et le plus proche possible de la langue Shakespearienne, afin de donner une parole confisquée à ces personnages féminins.

Sous ses allures de grande fête burlesque, *Le Songe d'une nuit d'été* n'est pas là que pour nous faire rire, n'est-ce pas ?

Exactement, c'est aussi une pièce extrêmement politique qui résonne particulièrement aujourd'hui ; les questions de genre et de discriminations irriguent le texte : qu'est-ce qu'un couple d'aujourd'hui ? Quelle place occupent hommes et femmes au sein de la relation amoureuse ? Quelle place occupent hommes et femmes dans le vivre ensemble ? Comment repenser la notion de genre dans la perspective d'une lutte globale contre les inégalités ? Toutes ces questions seront là en filigrane.

Les désirs et les fantasmes tiennent un rôle primordial dans cette pièce. Comment voulez-vous les offrir au public ?

C'est un grand chaos nocturne, dans lequel le visible flirte avec l'invisible, le réel avec l'illusion, le rêve avec le cauchemar, la farce avec la gravité, l'ordre avec le désordre, le désir avec l'amour. À travers cet univers fantasmatique, *Le Songe d'une nuit d'été* revendique pour chacun la liberté absolue.

Et si cette nuit était là comme pour révéler une partie de nos instincts primaires? Comme pour faire la lumière, l'espace d'une nuit, sur notre part d'animalité refoulée? Comme pour nous démasquer derrière le vernis de nos conventions amoureuses ?

Ce « désordre amoureux » n'aura duré qu'une nuit. Le matin, tout rentrera dans l'ordre et il y aura une fin heureuse. Mais cette nuit, théâtre des passions fantasmées, aura servi en quelque sorte de catharsis pour tous les personnages du songe. Et s'il en allait de même pour les spectateurs...?



1. La fête un concept sociologique et la fonction sociale de la nuit : entre désirs et transgressions

Lâcher le temps d'une journée ou d'une nuit tous les carcans et les interdits qu'on tient tous les autres jours. On connaît un peu mieux ça avec le carnaval, jour de transgression et d'inversion des hiérarchies à la sortie de l'hiver. Derrière son masque, tout est permis. Avant de retourner bien sagement dans son rôle habituel. Ces rituels de passages de saison agissent aussi comme des soupapes de sécurité : plus la pression sociale est forte, plus le risque d'explosion est grand. Et plus il est nécessaire d'avoir des espaces-temps pour tout lâcher, décompresser. Voilà le rôle de ces rituels, précisément. Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, c'est pour une nuit l'explosion des pulsions et de la sensualité, toujours avec ce côté transgressif des normes. C'est justement là le rôle fondamental du théâtre : être un espace de liberté dans une société très hiérarchisée et cloisonnée.

Avec l'avènement de la chrétienté, les fêtes païennes ont été récupérées par l'institution religieuse, qui savait bien que si elle interdisait purement et simplement de les célébrer, elle ne serait jamais acceptée. C'est dire la force de ces rituels de saisons. Malins, les Pères de l'Église. Toutes les fêtes païennes vont donc être joliment enrobées de sauce religieuse. Jésus est né autour du solstice d'hiver, car il est la lumière qui revient sur le monde au cœur des ténèbres. À Pâques, il est ressuscité, justement le premier dimanche après l'équinoxe, ce moment où la vie du printemps renaît dans les jardins, dans les nids, dans les champs et les forêts. Et il va sans dire que lorsque la nature retombe dans l'ombre et que la sève replonge dans ses racines, c'est le moment idéal pour honorer la mémoire des ancêtres à la Toussaint, comme le faisaient les païens durant le rituel de Samhain. Notons que la fête de l'équinoxe d'automne, le 21 septembre, n'est plus célébrée chez nous, mais vous en avez sûrement déjà entendu parler dans les séries américaines : le fameux Thanksgiving, à savoir, un moment de gratitude pour l'abondance reçue durant l'été, et le passage à une saison plus austère. Ici, on a aussi fêté les moissons, avant d'aller boire du peketo à Namur pour les fêtes de Wallonie...

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quelles **fêtes** célébrez-vous et pourquoi ?

Qu'est-ce qu'un **rituel** ?

Que permet la fête ? Quelles sont ses **fonctions** dans une société ?

Les fêtes ont-elles toujours existé ? Pourquoi ? Évoluent-elles ? Selon vous, certaines doivent-elles **se moderniser** ? Lesquelles ?

Quelles sont les **croyances** qui se rattachent à nos imaginaires concernant la nuit ? Comment est perçue la **nuit** de nos jours ?

Nos **comportements** diffèrent-ils la nuit du jour ? Pour quelles raisons ?

2. La société patriarcale : entre pression et volonté d'y échapper (extrait du dossier pédagogique)

« Si *Le Songe d'une nuit d'été* est une comédie érotique, elle offre aussi un prisme intéressant pour analyser les mœurs d'une société machiste et patriarcale. L'action se situe à la cour d'Athènes. La cour d'Athènes est une meute, un clan qui a ses propres lois. La brutalité y est monnaie courante. Thésée apparaît comme le chef du clan, un genre de dictateur qui incarne ici le pouvoir personnifié en installant un système patriarcal et paternaliste. Très vite on se rend compte que ce qui nous est proposé ici c'est une vision du monde où règne l'ordre masculin sans aucune contestation possible, un univers machiste et une vision stéréotypée de la femme. »

Jean-Michel d'Hoop, metteur en scène

PISTES PÉDAGOGIQUES

Qu'est-ce qu'une **société patriarcale** ?

Quelles sont les **normes** imposées aux **femmes** ? Dans leur rôle, leur apparence, leur sexualité, leur corps... ?

Il est important de préciser que la **pression de la société patriarcale** s'exerce aussi sur les hommes. Pouvez-vous donner des exemples ?



3. Le genre, entre fluidité et contrôle social

(extrait du dossier pédagogique)

Avec ce jeu de marionnettes qui s'intervertissent, de femmes jouées par des hommes, de transformations autour de l'identité de genre, Jean-Michel d'Hoop nous invite à parler de transidentité. Le sujet est passionnant, si on accepte de rentrer dans le vécu de l'autre. Et il sort enfin du placard, après des siècles de tabou dans nos sociétés occidentales. Pourtant, il n'est pas nouveau pour autant, au contraire, il traverse l'histoire de l'humanité.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Qu'est-ce que l'identité de **genre** ? En quoi cela dépend-il de notre **construction sociale et culturelle** ?

Qu'est-ce que la **non binarité** ?

Qu'est-ce que la **transidentité** ?

Qu'est-ce que l'**intersexuation** ?

4. L'amour, entre liberté et contraintes

(extrait du dossier pédagogique)

Shakespeare ne nous parle pas ici de l'amour stable et durable qui s'établit année après année, mais bien du sentiment amoureux des débuts, de la passion dévorante, qui se nourrit plus d'imaginaire que de réalité. À son époque, on n'est pas libre d'aimer qui on veut. Qu'en est-il aujourd'hui ? Où en sont les modèles amoureux, les attentes familiales, la pression sociale et culturelle ? Les statistiques nous le disent, en général, on choisit un conjoint du même niveau de diplôme ou de la même origine sociale. Une homogamie banale somme toute, selon Gérard Neyrand, sociologue spécialiste des relations : « Il est normal de fréquenter les gens de son milieu, proches, qui font partie de notre entourage. Et subjectivement, beaucoup choisissent de rester avec des personnes des cercles qu'ils connaissent. Cela a un côté rassurant, facile, et c'est aussi une façon de répondre aux exigences de la société qui nous entoure. »

PISTES PÉDAGOGIQUES

D'après vous, sommes-nous totalement **libre de choisir** notre **partenaire amoureux** ?

Quels sont les **obstacles** à aimer librement ?

Que pensez-vous des sites et **applications de rencontre** ? Selon vous, permettent-ils plus de liberté ? Influencent-ils nos **choix** amoureux ? Si oui, comment ?

Qu'est-ce que le **couple** ? Existe-t-il d'autres **modèles amoureux** ?

Notre manière de vivre l'amour peut-il être une **construction sociale** ?

Zoom sur :

La définition de la **fête**, c'est la rencontre avec des formes d'altérité, avec ce qui n'est pas soi, et dans des lieux souvent autres. Cela renvoie à une notion de collectif et de communauté. La fête est, d'un point de vue anthropologique, une manière de restaurer un être collectif autour de valeurs communes, dans un temps et un espace donné. Aujourd'hui, on voit une rétractation de notre vie sociale autour uniquement de l'espace domestique et de la sphère professionnelle. Interdire la fête et la décrire comme quelque chose de transgressif, c'est lui donner une dimension qu'elle n'a presque jamais. On la décrit comme quelque chose de dionysiaque, où les gens s'oublient et dérivent dans une effervescence totale. Comme quelque chose que l'on condamne moralement. La figure du teufeur devient absolument suspecte dans notre société actuelle.

Emmanuelle Lallement, anthropologue et professeure à l'université de Paris.

La **nuît** peut justement être un lieu d'allégresse partagée, un espace de désordre et d'anticonformisme, quelque part où on expérimente un autre ordre social. Le problème, c'est qu'on a fini par abandonner l'idée que ces espaces étaient des enjeux politiques, alors qu'ils le sont fondamentalement.

Michael Foessel, philosophe

Que penser de ces **deux extraits** ? Que cela évoque-t-il pour vous ?



EXPLORATIONS PRATIQUES

◆ **Exercice d'écriture automatique** : imaginez un lieu de totale liberté, un espace-temps hors du contrôle social où vous vous sentez entièrement exister librement en dehors des normes imposées. Prenez un crayon et rédigez. Sans interruption. Ce qui vous vient à l'esprit sans censure, sans filtre, spontanément. Ensuite partagez votre texte aux autres élèves.

◆ Utilisez la technique du **collage** (trouvez des vieux magazines dans lesquels les participant.e.s peuvent déchirer et/ou découper afin de construire de nouveaux visuels et univers) pour réaliser une affiche de sensibilisation sur la notion de **genre**. Qu'est-ce que le genre ? Comment se construit-il ? Quelles sont les couches de notre identité qui appartiennent à notre construction genrée ? De quoi cela dépend-t-il ?

◆ Recherche **d'affiches** et de **visuels** où il est question **d'amour** dans la **culture populaire** (dessins animés, séries, films romantiques, etc.). Quel constat pouvons-nous faire ? Quels sont les rôles attribués ? Qu'est-ce que le **mythe du prince charmant** et de la **princesse dormante** ? Amusez-vous à **détourner** les visuels à l'aide de slogans, de collages et d'illustrations afin de faire passer un **autre message** !

◆ **Arpentage** ou **lecture vivante** d'extraits de livres autour de la question de **l'amour** et de la **modernité** (liste sur demande à mediation@ancr.be). Écoute du **podcast** *Le cœur sur la table* de Victoire Tuaillon et de *Qui est miss paddle* ? de Judith Duportail. Une sélection dans les écoutes permettra de susciter des échanges fructueux et de questionner les rapports amoureux dans notre société, les facteurs qui les renforcent et les conséquences qui en découlent.

◆ Recherche sur les **pratiques festives et nocturnes des jeunes**. Réaliser un **sondage** pour connaître ce qui se fait actuellement, comment et pourquoi, etc. Une série de questions fermées sont à imaginer afin de permettre l'analyse objective des habitudes des jeunes. Un exercice surprenant !

BONS PLANS !

En plus des animations du service d'action culturelle et pédagogique, d'autres animations sont possibles (réservations : meditation@ancr.be):

L'équipe artistique propose des ateliers autour de la démarche, de l'adaptation du texte, du travail, de la construction et manipulation de marionnettes.

La maison **arc-en-ciel** à Charleroi propose des activités et animations autour des questions identitaires de genre.

Le **centre Ener'J** propose également des animations autour du genre.

Le **CAL Charleroi** propose une animation autour de l'imagination et de la liberté par la réalisation d'une fresque collective.

L'ASBL Indications propose des animations d'analyse du fond et de la forme du spectacle entre le 18 et 22 mars.

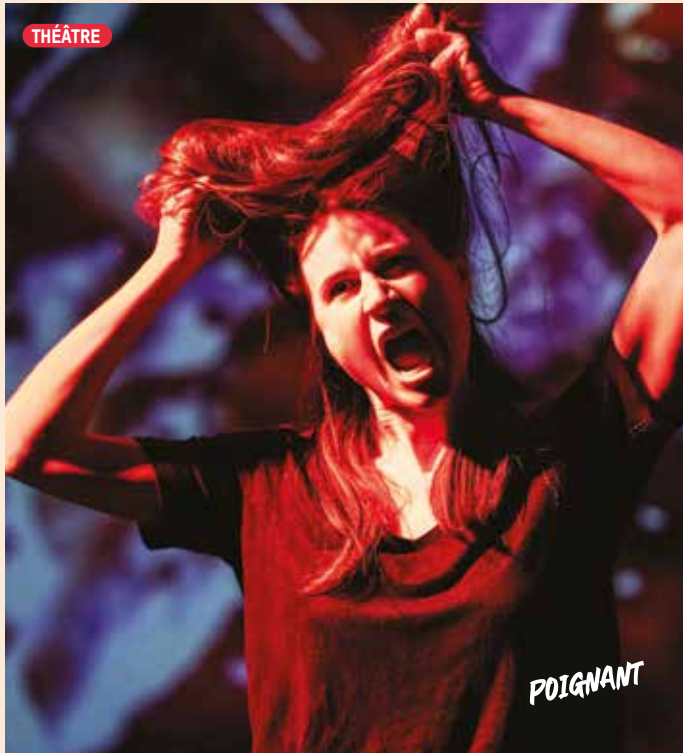
SAVE THE DATE !

Journée créative et réflexive autour de **l'amour, du couple et de la modernité**. En quoi une révolution romantique peut-elle faire évoluer la société ? Cette journée aura lieu à L'Ancre le **dimanche 29 octobre** en résonance au spectacle *Duo en vitrine*. Les informations concernant ce spectacle se trouvent dans notre brochure.



MÉDUSE.S

La Gang / What's Up Sophie Delacollette, Alice Martinache, Héloïse Meire



À travers un univers plastique et audiovisuel, *Méduse.s* détricote le mythe de la célèbre Gorgone et nous invite à décapiter une fois pour toutes la culture du viol !

Du mythe de Méduse, on retient généralement que ce monstre féminin à la chevelure de serpents qui a le pouvoir de pétrifier quiconque la regarde a été tuée par Persée, faisant de lui un héros. Mais qui se souvient que Méduse a été punie et condamnée à la monstruosité parce qu'elle avait été violée ? Dans *Méduse.s*, le collectif La Gang réhabilite ce personnage et donne enfin à entendre sa voix. Sur scène, le réel rejoint la fiction via des témoignages de femmes victimes de violences sexuelles qui résonnent comme autant de « Méduse ». Un propos qui interroge l'héritage patriarcal de notre société et lève les tabous autour des agressions sexuelles.

Dans le cadre de Femmes de Mars et du Focus Meuf Power.

INFOS PRATIQUES

- 📅 20 et 21 mars
Scolaire : 21 mars à 13h30
- 🕒 20h30 (sauf le mercredi à 19h)
- 📍 Charleroi danse
- 🕒 1h15
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 4^e secondaire
- 🗓️ Moment-rencontre mercredi 20 mars
- 💰 Tarif de groupe : 8€/personne

Avertissement

Il existe toujours un risque de réactiver un traumatisme chez des personnes qui ont vécu des violences sexuelles. Il est donc nécessaire d'avertir les étudiant.e.s que le spectacle traite de cette problématique, et leur laisser le choix d'assister ou non au spectacle.

Le corps de la femme est le terrain sur lequel le patriarcat s'est dressé.

Adrienne Rich, *Of Woman Born*

Le corps est la chose la plus politique et la plus publique qui soit.

Paul B. Preciado

POUR APPRONFONDIR

La genèse du projet (Extrait du dossier artistique) :

Parmi toutes nos recherches et rencontres passionnantes sur la thématique corps/pouvoir, nous avons redécouvert le mythe antique de Méduse. Ce récit, transmis par les auteurs grecs et latins et utilisé dans de nombreuses iconographies à travers l'Histoire, fait aujourd'hui partie de notre imaginaire collectif. Il nous a fortement interpellées par les représentations du corps et de la société patriarcale qu'il véhicule.

La version la plus connue du mythe est celle de la mise à mort du monstre-femme Méduse par le héros Persée. Mais peu de récits s'attardent sur ce qui est arrivé à Méduse avant d'être décapitée : violée par Poséidon dans le temple d'Athéna, Méduse est punie par la déesse et métamorphosée en monstre, une « Gorgone » à la chevelure de serpents et au pouvoir fatal de pétrifier les humains qui croisent son regard.

Le mythe a donc fait aussi écho, pour nous, à la situation de nombreuses femmes aujourd'hui. Il existe un parallèle troublant entre Méduse, punie suite à son viol, réduite au statut de monstre, et la situation des femmes victimes d'agressions sexuelles dont les plaintes sont fréquemment tues ou jugées sans suite, faute de preuves tangibles, et pour qui la vie est ensuite ébranlée.

Le collectif La Gang réinvente le mythe du point de vue de Méduse, à la différence des auteurs grecs et latins qui ont écrit le mythe du point de vue du héros Persée, en décrivant Méduse à la troisième personne du singulier (« elle »). Dans ce spectacle, Méduse parle à la première personne (en « je » donc) et s'adresse à Persée. Elle lui demande d'écouter son histoire, elle dont la parole n'a jamais été entendue jusque-là.

Chacune des trois comédiennes joue le personnage de Méduse à tour de rôle, en occupant l'espace à l'avant-scène. Elles interprètent les personnages secondaires du mythe aux micros (et y font aussi les effets de bruitage) placés plutôt en fond de scène. L'intention est ainsi de laisser Méduse « au centre » pour nous raconter l'histoire de son point de vue.

Méduse vit en exil dans une caverne, loin de son île natale. Persée la retrouve dans l'intention de la tuer, elle que les hommes décrivent comme un terrible monstre. Mais Méduse le confronte et le somme de l'écouter. Elle lui rappelle qu'elle n'a pas toujours été ce monstre. Elle lui remémore le passé : leur vie d'enfant sur l'île de Sérifos, où elle et lui jouaient alors ensemble. Elle lui raconte ensuite sa vie de jeune fille. Elle rêvait de devenir prêtresse au temple d'Athéna plutôt que de finir poissonnière comme sa mère et toutes les filles de l'île. Mais un jour, alors qu'elle travaille comme apprentie au temple, la visite de son oncle Poséidon change sa vie. Il la viole. Elle vit ensuite de plein fouet le rejet d'Athéna, la honte de ses sœurs, la honte d'elle-même. Une colère destructrice l'envahit et la métamorphose en un monstre qui a le pouvoir de pétrifier tous les hommes qui la regardent. Le roi de l'île missionne alors le soldat Persée pour qu'il retrouve Méduse et la mette à mort. Elle fuit son île natale et cherche de l'aide auprès de ses demi-sœurs, les Grées (des femmes nées vieilles) et auprès des Nymphes (des femmes qui ont décidé de vivre entre elles dans la nature). Elle tente lors de ces rencontres d'apprendre à vivre avec ses cicatrices, et de se reconstruire. Méduse termine son récit, Persée a écouté. Elle lui laisse à présent la responsabilité de choisir la version de l'histoire qu'il voudra raconter. Va-t-il dire qu'il a tué le monstre ? Ou relater qu'il a rencontré cette femme et qu'il porte, comme toutes et tous, la responsabilité de ce qu'elle est devenue ?

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quels sont les **éléments** du spectacle qui vous ont **marqués** ? Pourquoi ?

Qu'avez-vous **envie de dire à Méduse** ?

Connaissez-vous des **méduses contemporaines** ?

Quels sont les **thèmes** qui traversent le spectacle ?

Qu'est-ce qu'une **agression sexuelle** ? Qu'est-ce que le **consentement** ?

Que **ressentent** les femmes victimes d'agressions sexuelles ? Qu'est-ce que la **sidération psychique** en cas d'agression ?

Qu'est-ce qu'un **fémicide** ?

Qu'est-ce que la **culture du viol** ?

Quels liens pouvons-nous faire entre **colère, violence et santé mentale des femmes** ?

Quels liens existent-ils, selon vous, entre **femmes et folie** ?

Est-ce qu'il y a d'autres **mythes, légendes, contes** auxquels vous pensez qui pourraient être réécrits du point de vue du **personnage féminin** ?

Zoom sur :

Les femmes, toutes des **hystériques** ? Qu'est-ce que l'hystérie ? L'expression de la colère chez les femmes est-elle socialement acceptable ? Et chez les hommes l'expression de la colère est-elle valorisée, légitimée ? D'où vient cette insulte ? Pourquoi est-elle typiquement féminine ? Avez-vous déjà entendu parler du gaslighting ? Une série de ressources sur la question est disponible à la demande.

La dimension documentaire (extrait du dossier pédagogique) :

Si le spectacle s'appelle *Méduse.s* (point-s), c'est parce que Méduse est plurielle. La parole du personnage antique résonne avec des voix du réel et du présent puisque la réécriture du mythe se construit aussi à partir d'interviews menées auprès de femmes ayant subi des agressions sexuelles. Des extraits de ces témoignages audio sont distillés tout au long du spectacle, comme autant d'échos actuels au parcours de Méduse. Le récit de Méduse est construit en différents chapitres qui se clôturent avec des extraits de témoignages audio. Ces paroles contemporaines viennent questionner l'héritage culturel patriarcal dans notre société, les injonctions liées à la féminité et à la virilité, la culture du viol, le rôle de la justice dans les affaires d'agressions sexuelles, le chemin de résilience, etc.

PISTES PÉDAGOGIQUES :

Qu'apportent selon vous les **témoignages audio** en complément au récit fictionnel ? Qu'est-ce que cela provoque en vous, cette superposition de la fiction et du réel ? Quels extraits de témoignage vous ont le plus marqué.e.s ? Pourquoi ?

Zoom sur :

QUELQUES CHIFFRES SUR LES VIOLENCES SEXUELLES EN BELGIQUE... (extraits du dossier pédagogique)

- Dans 90 % des cas, la femme connaît son agresseur (parent, proche, collègue...).
- On estime entre 4 et 5% le pourcentage de femmes qui déposent plainte après un viol. Parmi ces plaintes, la moitié sont classées sans suite.
- Un tiers des jeunes (entre 15 et 25 ans) pensent que si on ne dit pas explicitement non, ce n'est pas un viol.
- 23% des jeunes pensent que les femmes aiment être forcées, que la violence est sexuellement excitante pour elles.
- 48% des victimes d'agressions sexuelles l'ont été pour la première fois avant leurs 19 ans.
- Une fille sur 5 et un garçon sur 13 ont vécu des violences sexuelles dans l'enfance. Dans 96% des cas, l'agresseur était un homme.

La mise en scène (extrait du dossier pédagogique) :

Pour construire l'univers visuel du spectacle, des images-vidéo sont créées en direct sur la scène, à partir d'accessoires (aquarium, fruits, fleurs...), de matières diverses (eau, papier...), et de parties de corps des comédiennes (mains, coude, ventre...) filmées d'une telle manière qu'elles sont détournées de leur sens premier. Ces images fonctionnent tantôt en résonance, tantôt en contrepoint au récit. Elles sont filmées à l'aide de smartphones, puis montées et projetées en direct. Le choix du smartphone comme outil filmique est un choix pratique et dramaturgique. Cet objet omniprésent dans notre société de l'image est devenu un outil d'écriture communément utilisé. Sur les réseaux sociaux ou les plateformes, le smartphone et sa caméra permettent la mise en scène de personnes, de leurs corps, de leurs vécus. Parfois, ces représentations captées avec le téléphone renforcent les clichés liés au genre. Ou au contraire, le smartphone (via les réseaux sociaux) peut donner à voir des corps jusque-là invisibilisés, ou à entendre des paroles jusque-là inaudibles.

Au plateau, il y a également un homme, le créateur sonore Loïc Lefoll. Il ne parle jamais, mais tel un allié, il soutient la parole des comédiennes par son langage propre : le son.

PISTES PÉDAGOGIQUES :

Quelles **images** vous ont marqué.e ? Quelles **significations** avaient-elles pour vous ?

Qu'est-ce que la **dimension sonore** provoque en vous ?
Qu'est-ce qu'un **allié** ?



Zoom sur :

Qu'est-ce que le **female gaze** ?

Le male gaze, ou regard masculin, désigne le fait que le regard dominant dans la pop culture (cinéma, séries, magazines, jeux vidéo, littérature, etc) serait celui d'un homme hétérosexuel. Il s'accompagne d'une objectivation de la femme, qui ne devient plus qu'un corps décortiqué pour plaire aux hommes : fesses, seins, pieds, lèvres, etc.

Cela se caractérise aussi dans le rôle assigné aux femmes dans les récits : elles sont là pour aider le personnage masculin à s'élever dans sa quête, mais elles n'ont pas d'autres fins en soi (pas de rôle en tant que sujet). Elles sont « au service » du héros. Le female gaze vient donc faire contrepoint à ce regard masculin.

Pour savoir si une œuvre adopte un regard féminin, Iris Brey propose de questionner les 6 points suivants :

- Est-ce que le personnage principal s'identifie en tant que femme ?
- Est-ce que l'histoire est racontée du point de vue du personnage principal féminin ?
- Est-ce que l'histoire remet en question l'ordre patriarcal ?
- Est-ce que la mise en scène permet aux spectateur.rice.s de ressentir l'expérience féminine ?
- Si les corps sont érotisés, est-ce que le geste est conscientisé ?

Est-ce que le plaisir des spectateur.rice.s est produit par autre chose qu'une pulsion scopique (le plaisir de posséder l'autre par le regard, comme ce que peut provoquer le voyeurisme par exemple) ?

Iris Brey souligne que la plupart des femmes se sont construites avec un regard masculin, c'est-à-dire comme objet du désir masculin. Par conséquent, il ne va pas forcément de soi pour une artiste féminine de construire une œuvre porteuse d'un female gaze.

« Le regard masculin a été associé à un regard neutre pendant très longtemps. Parce que l'immense majorité des films est produite par des hommes qui regardent des femmes. Ce regard a une origine et a un rapport avec la domination masculine ».

Extrait du témoignage de l'actrice Adèle Haenel à Mediapart.

Si vous voulez en savoir plus sur le female gaze, je vous invite à écouter les deux pertinents podcasts des **couilles sur la table** de Victoire Tuaillon « Male gaze ce que voient les hommes » et « female gaze ce que vivent les femmes » disponible sur internet

EXPLORATIONS PRATIQUES

◆ Exercice de **théâtre forum** : former des petits groupes et se remémorer une scène marquante du spectacle. Ensemble, la jouer et en changer le dénouement au moment où cela vous pose problème afin que l'issue ne soit plus problématique.

◆ **Débat mouvant** : consignes du débat mouvant page 15 (cfr *Le Grand Feu*)

- La jalousie est une preuve d'amour
- Il y a aussi des hommes violés
- Une femme qui porte une mini-jupe et qui se fait siffler en rue ne doit pas se plaindre
- Un garçon qui refuse de prendre une fille dans son équipe de foot, c'est acceptable
- Une fille qui envoie un « nude » à son copain ne doit pas se plaindre des conséquences
- Les agresseurs sexuels sont des monstres sans cœur
- Une fille qui ne s'enfuit pas lors d'une agression sexuelle signifie qu'elle est consentante
- Il faut toujours remettre en question la parole d'une fille qui affirme avoir été agressée sexuellement
- Il n'y a pas de viol dans un couple

◆ **Exercice d'écriture** : par petit groupe, inviter les jeunes à réinventer une partie d'un mythe, d'un conte, d'une légende, d'un dessin animé, du point de vue d'un autre personnage afin d'écrire un nouveau récit porteur d'un message différent.

◆ Recherche **d'affiches, de visuels, de pubs, de scènes de films/séries, d'extraits de livres** où il est question de « **romantiser** » la **violence sexuelle et de la banaliser** : Qu'est-ce que la culture du viol ?

À SAVOIR :

Plusieurs associations travaillent dans la **prévention de la violence faite aux femmes** à Charleroi (**Soralia, Sofélia, Vie féminine, Maison plurielle**) ou dans l'accueil et l'accompagnement des femmes victimes d'agressions sexuelles (**CPVS**)

SAVE THE DATE !

Durant le mois de mars et dans le cadre du **Focus neuf power** et de **Femmes de mars** (plate-forme associative et culturelle qui programme un agenda commun autour la lutte pour les droits des femmes), diverses activités en mixité et en non mixité seront organisées afin d'approfondir les thématiques qui touchent les femmes. Le programme complet sera à consulter, ultérieurement, sur notre site internet.

BELLE DAME

Jessica Fanhan



Avec poésie et humour, ce conte envoûtant retrace le voyage d'une femme qui plonge dans les mystères de l'île de ses ancêtres pour se redécouvrir et raviver la magie qui peuple son héritage.

Un jour, une jeune femme reçoit une lettre de sa grand-mère qui l'invite à la rejoindre sur son île. Elle ne la connaît que de réputation, mais on prétend qu'elle était une sorcière, une « Belle Dame ». Surmontant ses peurs, la jeune femme décide d'entamer ce grand voyage. Guidée par l'esprit de son aïeule, elle se glisse dans les pas de cette étonnante sorcière, figure féminine puissante et indépendante. Commence alors une quête initiatique durant laquelle Belle Dame, cette descendante d'esclaves, renouera avec son identité et ses racines pour se métamorphoser en une héroïne contemporaine, mystérieuse et émancipée.

Dans le cadre de Femmes de Mars et du Focus Meuf Power.

INFOS PRATIQUES

- 📅 27 et 28 mars
- 🕒 20h30 (sauf le mercredi à 19h)
- 📍 L'Ancre
- 🕒 en création
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 4^e secondaire
- 🗓 Moment-rencontre mercredi 27 mars
- 💰 Tarif de groupe : 8€/personne

POUR APPROFONDIR

Extrait de la note d'intention :

Un jour, une jeune femme reçoit une lettre. C'est un courrier de sa grand-mère, qu'elle ne connaît guère. Celle-ci souhaite la rencontrer et l'invite à faire un voyage jusqu'à elle, elle l'invite à la rejoindre sur son île. La jeune femme ne connaît sa grand-mère que de réputation. Elle lui fait peur. Parce que c'est une sorcière. Une vraie.

La jeune femme a par ailleurs beaucoup d'autres peurs : peur de la mobilité, peur des autres, peur d'elle-même, peur de s'exprimer, peur qu'on la voit. Peur de se dévoiler.

Mais la jeune femme a aussi beaucoup d'envies. Une envie folle de changement, de connaître, de savoir, de partir à la découverte de son histoire, de retourner sur sa terre natale, celle de ses ancêtres.

Elle répond finalement positivement à cette invitation qui remue en elle toutes ces envies, et elle part pour un voyage initiatique sur les traces de son aïeule, sur l'île que celle-ci lui a dit habiter.

Ce voyage, comme dans tout conte initiatique, lui apprendra des choses sur elle-même, mais aussi sur ses racines, son histoire, la lignée de femmes dont elle est issue. Tout au long de sa quête, la jeune femme sera confrontée à une série d'épreuves et fera face à des situations tantôt loufoques, tantôt tragiques. Elle sera guidée, éclairée mais aussi perdue parfois par l'esprit de sa grand-mère qui l'accompagne, car peu de temps après l'envoi de cette lettre sa grand-mère décède.

Entre héritage surnaturel et transmission de données historiques et familiales, dans *Belle Dame*, la petite histoire rencontre la grande, la réalité côtoie le fantastique et les certitudes flirtent avec les doutes. *Belle Dame* est un portrait, l'histoire d'un destin. *Belle Dame* parle de transmission. *Belle Dame* parle de transformation. Belle Dame questionne et montre à voir un certain sentiment de liberté.

Belle Dame est un texte de fiction qui s'enracine donc dans un vécu personnel, étant lui-même intégré à un vécu collectif – celui de l'esclavage des personnes noires. Un pan de l'Histoire qui nous concerne toutes et tous, noirs comme blancs, puisque ses conséquences sont multiples et pluridimensionnelles encore aujourd'hui. Nos sociétés occidentales sont marquées par l'héritage de l'esclavage colonial, elles sont imprégnées de celui-ci. En racontant l'histoire de *Belle Dame*, je souhaite raconter en filigranes cette histoire qui nous touche toutes et tous, à plusieurs niveaux et pour plusieurs raisons.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Qu'est-ce qu'une **auto-fiction** ?

Qu'est-ce qu'un **conte initiatique** ?

Comment voit-on sur scène la **transformation** du personnage ?

Qu'est-ce qu'une **quête** ?

Qu'est-ce que l'**identité** ?

Comment l'**héritage** peut-il influencer nos **identités** ?

Qu'évoque pour vous la **transmission** ?

Qu'apporte la scénographie à l'**histoire** ?

Qu'apporte le **son** au récit ?

Qu'apporte la note **fantastique** ?

Zoom sur :

Figure de la sorcière (Extrait du dossier de diffusion) :

La figure de la grand-mère sorcière débute au début de l'histoire dans l'œil occidental, dans le récit commun de ce qu'est une sorcière dans les contes : on la considère comme une femme vieille, méchante souvent, laide, négligée, isolée, elle fait peur, on n'ose pas l'approcher. Au fur et à mesure de l'évolution, de l'aventure, de la quête, on assiste à la transformation de Belle Dame en une sorcière, mais bien éloignée de cette vision négative de la sorcière des contes et s'approchant plutôt de la figure de la sorcière comme femme puissante et indépendante – mystérieuse toutefois.

Qu'est-ce qu'une **sorcière** selon vous ?

Qui étaient les **sorcières** en Europe entre le 15^e et 17^e siècle ?

Pourquoi ont-elles été **condamnées** et **brûlées** ?

Comment la **culture populaire** a-t-elle forgé notre perception de la sorcière ?

La question coloniale (extrait du dossier de diffusion) :

Un des points de départ de *Belle Dame*, c'est l'envie de questionner l'histoire de mes ancêtres et les conséquences de l'esclavage des personnes noires sur leurs descendances et sur leur réalité – ainsi que celle, plus globale, de l'ensemble de la société. C'est en me questionnant sur les conséquences de la colonisation sur mon histoire, mon caractère, ma personnalité, que j'ai pu repérer ce que la colonisation m'avait fait, à moi, même sans l'avoir vécue. J'ai aussi questionné ce qu'elle avait fait à ma famille et aux autres personnes qui me ressemblent. Manque de confiance, manque d'unité, difficultés à communiquer avec les autres et avec soi-même, défaitisme, colère, absence de représentations positives de nous-mêmes, méfiance, peurs, trous dans nos histoires et nos récits, tabous, impuissances. Le parcours de Belle Dame, son histoire, c'est l'histoire d'une descendante d'esclaves, c'est une histoire qui veut panser des blessures sans les occulter, qui veut soigner en profondeur en utilisant humour et énergie, en reprisant les trous dans l'histoire, en remettant des mots sur ce qui était non-dit, en se souvenant de ce qui était oublié.

Qu'est-ce que la **colonisation** et la **décolonisation** ?

En quoi la **colonisation** a façonné nos **croyances** et nos **comportements** ?

En quoi le **passé colonial** impacte-t-il encore aujourd'hui les **personnes racisées** ?

Qu'est-ce que le **racisme systémique** ou structurel ?

EXPLORATIONS PRATIQUES

◆ Faire une recherche sur la figure de la **sorcière d'hier**. Regarder la capsule vidéo **La sorcière, icône féministe par Mona Chollet**. Et **aujourd'hui**, qui sont les **sorcières**? Pourquoi le terme sorcière est-il une insulte pour les femmes et non pour les hommes. Pour aller plus loin : analyse des insultes faites aux femmes. D'où viennent-elles? **De l'insulte...aux femmes de Laurence Rosier**, professeure de linguistique à l'ULB est une ressource excellente pour aborder la question.

◆ **Exercice de cohésion, d'écoute et expérience collective** sur un **souvenir d'enfance** lié à la **transmission** ou à **l'héritage** que les participant.e.s sont prêt.e.s à partager. Le groupe le partage d'abord en sous-groupe de 3 ou 4 personnes. Chacun.e raconte et écoute sans interrompre et sans poser des questions le récit de chacun.e (le récit ne doit pas durer plus de 3 minutes). Une fois les récits partagés, les personnes changent de sous-groupe petit à petit afin d'écouter un maximum de récits. Ensuite, tout le monde se rassemble et forme un cercle rapproché. Une personne se met au centre du cercle et les personnes ayant entendu son histoire se rapprochent d'elle pour lui raconter son propre récit et ce, collectivement. La personne au centre écoute et n'intervient pas. Une personne ayant entendu le récit, débute et une autre enchaîne, ainsi de suite. À chaque fois que quelqu'un prend la parole, elle veille à poser la main sur la personne au centre pour établir un contact de confiance. À la fin, les personnes regagnent leur place dans le cercle. Et on continue jusqu'à ce que tout le monde ait entendu son récit. Pour terminer, le groupe peut débriefer sur l'expérience. Comment se sont-ils sentis? Pourquoi? À quoi sert cet exercice? Que permet-il?

◆ Exercice **d'écriture** sur l'auto-fiction et la **quête initiatique** : Seul.e, les participant.e.s se remémorent un souvenir marquant qu'ils ou elles ont envie de partager. Les mettre en condition pour un travail de mémoire optimal. Leur demander de décrire le lieu, les bruits, les odeurs, les couleurs, les saveurs... d'activer leurs 5 sens pour une plongée précise dans le souvenir (Qu'ai-je ressenti? Qu'ai-je vu autour de moi? Que se passait-il dans mon corps? Qu'ai-je entendu? Y avait-il d'autres personnes? Que faisaient-elles? ...). Laisser 15 minutes pour l'écriture. Ensuite, en binôme, lire son texte à son ou sa partenaire. Ensuite, son ou sa partenaire écrit un nouveau texte sur base de ce qu'il a entendu du récit de l'autre et le continue. Il a la liberté de raconter ce qu'il a entendu du point de vue d'un autre élément de l'histoire. Quelle serait la quête du nouveau personnage? Il s'autorise à rajouter des éléments de fiction toujours en étant attentif aux 5 sens dans le récit. Partager les nouvelles histoires au grand groupe pour celles et ceux qui le souhaitent. Prendre le temps de débriefer sur l'exercice.

BON PLAN

Animation possible autour des sorcières d'hier et d'aujourd'hui (infos et réservations : mediation@ancree.be)

SAVE THE DATE !

Durant le mois de mars et dans le cadre du **Focus meuf power** et de **Femmes de mars** (plate-forme associative et culturelle qui programme un agenda commun autour la lutte pour les droits des femmes), diverses activités en mixité et en non mixité seront organisées afin d'approfondir les thématiques qui touchent les femmes. Le programme complet sera à consulter, ultérieurement, sur notre site internet.

BRÛLER DANSER

Lisette Lombé & Cloé du Trèfle



Pépité poétique et électronique, *Brûler Danser* nous raconte l'émancipation d'une femme portée par un duo inédit : la poétesse/slameuse Lisette Lombé et la musicienne Cloé du Trèfle.

Brûler Danser, c'est une remontada singulière. Il n'y a pas d'équipe adverse. L'ennemi, c'est le temps qui imprime inlassablement sa marque. C'est l'histoire d'une reconquête de soi où les mots et les sons se frottent, où le corps retrouve ses droits. C'est une rencontre comme une évidence entre le slam, la danse, la poésie et la musique électro. C'est l'histoire de Remontada, sa puissance de vie et son refus de renoncer. C'est une aube, un espoir de respirer autrement.

En janvier, Lisette Lombé deviendra la nouvelle Poétesse nationale.

Dans le cadre de Femmes de Mars et du Focus Meuf Power.

INFOS PRATIQUES

- 📅 29 et 30 mars
- 🕒 20h30 (sauf le mercredi à 19h)
- 📍 L'Ancre
- ⌚ 50'
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 4^e secondaire
- 🗨 Moment-rencontre mercredi 29 mars
- 💰 Tarif de groupe : 8€/personne

POUR APPROFONDIR

Un conte électronique (extrait du dossier de diffusion) :

Brûler Danser, c'est une remontada singulière. Il n'y a pas d'équipe adverse. L'ennemi, c'est le temps qui imprime inlassablement sa marque. C'est l'histoire d'une reconquête de soi, par le mouvement. Les mots et les sons se frottent. La proposition est organique, pulsée, portée par un duo inédit. C'est un voyage au pays de la nuit et de la poésie performée. C'est une aube, un espoir de respirer autrement. Avec le personnage de Remontada, Lisette Lombé et Cloé du Trèfle inventent une nouvelle grammaire et sondent le temps post-confinement, le choc post-traumatique et notre besoin de résilience. Coup de foudre artistique, *Brûler Danser* est la première création des deux artistes, rencontre de l'évidence entre le slam, la danse, la poésie et la musique électronique.

« Remontada, remontée de score inattendue en football et par extension, victoire inespérée quel que soit le sport et par extension, retour au premier plan d'un homme politique après une longue traversée du désert, et par extension, pour nous, pas pour la politique, pas pour le dictionnaire, pas pour le terrain de foot, pour nous, Remontada sera le prénom de notre héroïne. Il était une fois... Non, elle était une fois Remontada... »

« Certains appellent ce feu la folie,
certains appellent ce feu
le grand cramage, certains appellent ce feu un point de
non-retour, nous, Remontada,
nous appellerons ce feu l'incandescence, nous appellerons
ce feu le retour à la vie risquée, nous appellerons ce feu les
retrouvailles
avec l'estime de soi. »

Qui est Cloé Du Trèfle ?

Cloé du Trèfle façonne ses morceaux à la croisée d'un fourmillement électronique et d'une panoplie d'arrangements ultra organiques, mélangeant pianos, violoncelles, samples de bruitages, guitares, textures de basses triturées, voix et claviers analogiques. Inclassable, sa musique se dévoile par petites touches impressionnistes. Entre couleurs électro-pop et motifs symphoniques, prose romantique et poésie urbaine, ses compositions déjouent les formats. Son sixième album *Vertige horizontal* est sorti en 2019 sur le label brésilien Tratore lors d'une tournée en Amérique du Sud.

Qui est Lisette Lombé ?

Artiste plurielle, passe-frontières, Lisette Lombé s'anime à travers des pratiques poétiques, scéniques, plastiques, militantes et pédagogiques. Ses espaces d'écriture et de luttes s'appuient sur sa propre chair métissée, son parcours de femme, de mère, d'enseignante. En dérivent des collages, des performances, des livres et des ateliers, passeurs de rage et d'éros. Co-fondatrice du Collectif L-SLAM, elle a été récompensée, en 2017, en tant que Citoyenne d'Honneur de la Ville de Liège, pour sa démarche d'artiste et d'ambassadrice du slam aux quatre coins de la Francophonie. En 2020, elle a reçu un Golden Afro Artistic Awards pour son roman *Vénus Poética* (éd. L'Arbre à Paroles) et le Prix Grenades/RTBF pour son recueil *Brûler brûler brûler* (éd. l'Iconoclaste).

PISTES PÉDAGOGIQUES

Que pensez-vous de la **performance** ? Comment est investi le plateau ?

Qu'est-ce que le **slam** ?

Qu'apporte la **musique** ?

Quel **message** retenez-vous ?

Avez déjà entendu ces termes : **Empowerment** ?

Empouvoirement ? Qu'évoquent-ils pour vous ?

« Pas d'épanouissement individuel sans émancipation collective. Pas de scènes sans partage, pas de littérature sans slam, pas d'artistique sans éducation populaire, pas de culturel sans social, pas de démocratie sans paroles citoyennes, pas de poésie sans engagement, pas de vie sans poésie. »

Que pensez-vous de ces paroles écrites par **Lisette Lombé** ?

Voici une phrase tirée d'un article de presse : « **Ce nouveau spectacle questionne le temps du post-confinement, le choc post-traumatique collectif et la possibilité de résilience** »

Comment interprétez-vous cette analyse ? Êtes-vous d'accord ? Pourquoi ?



Zoom sur :

Qu'est-ce que la **résilience** ? Extrait de l'article « *Et si on résiliait la résilience ?* » du magazine Uzbek & Rica.

Il y a quelque chose de dérangentant dans l'ambivalence de la résilience. Le mot joue pour les deux camps, c'est bien pratique. Et éminemment politique, mais sans l'annoncer. La résilience renvoie le citoyen, l'individu, à sa responsabilité personnelle. Le changement climatique nous emmène droit dans le mur ? En attendant que les gouvernants aient des politiques vraiment courageuses, c'est à toi citoyen de te montrer résilient, de couper l'eau en te brossant les dents et de manger bio. En tant que femme tu as été agressée sexuellement ? En attendant que la société patriarcale change, c'est à toi, victime, d'être résiliente et de dépasser ça. Tu n'as pas grandi avec une cuillère en argent dans la bouche, en attendant que la société soit plus égalitaire ? Regarde, d'autres s'en sont sortis, donc c'est à toi de te donner les moyens de réussir même quand tu n'as pas eu les mêmes chances que les autres.

« En attendant »... Ce renvoi au sujet et à sa résilience, soi-disant dans un souci de lui redonner sa puissance de sujet, lui donne surtout la solitude de la responsabilité. Cette injonction dépolitise en séparant l'individu de la responsabilité collective. Non contente d'esseuler l'individu, la résilience lui enjoint de porter de beaux habits et de faire bonne figure. Comme le rappelle Alexandra Mignien dans son formidable court-métrage *Ce qui ne nous tue pas*, la résilience (en psychologie) implique l'idée d'avoir une réaction « socialement acceptable ». C'est bien là le problème, « parce que dans la plupart des cas ce qui ne nous a pas tué au départ finit quand même par nous tuer, mais en plus lentement, mais si tu arrives à t'en sortir et qu'en plus de ça tu arrives à le faire sans faire chier trop de monde avec tes problèmes alors tu obtiens le badge de la résilience ».

Extrait de Michael Foessel, philosophe :

« Puisqu'on a renoncé à transformer le monde, il nous reste quand même à changer notre vie. En attendant que cela change vraiment collectivement, il faut modifier nos pratiques, notre conception du plaisir, notre rapport au monde. Mais je dirais que cette manière de vouloir porter sur soi-même le poids de l'injustice du monde me paraît avoir davantage trait à la morale et même à la religion qu'au politique. En somme, faute d'être en mesure de s'en prendre aux causes profondes des inégalités, un certain militantisme s'est rabattu sur la stratégie moins ambitieuse de scruter notre éthique personnelle et de politiser tous nos petits gestes quotidiens. »

Que penser de ces **extraits** ?

Selon vous, il vaut mieux **modifier le monde** ou **modifier notre rapport au monde** ? **Changer le monde pour améliorer nos vies ou changer nos vies pour améliorer le monde** ?

Se changer est-il un **acte militant** ?

Plus largement, quelle est l'**importance des mots** ? En quoi les mots peuvent-ils comporter une **charge émotionnelle** ? Comment les mots impactent-ils nos **comportements** ?

EXPLORATIONS PRATIQUES

◆ **Exercice d'écriture/slam** : demander au groupe d'écrire deux mots sur des post-it en lien avec le spectacle et les afficher au mur afin de voir l'ensemble des mots du groupe. Cet affichage est le réservoir de mots qui pourra inspirer les participant.e.s. Pour commencer, choisir deux mots qu'ils et elles utilisent pour créer une phrase à adresser au monde, une phrase qu'ils et elles souhaitent exprimer et clamer haut et fort. Cette phrase est le point de départ de l'écriture, la première phrase mais aussi la dernière, elle doit clôturer le slam (elle peut aussi revenir ponctuellement à l'intérieur du texte selon la volonté des participant.e.s). Commencer l'écriture, penser au ton, au style, à la longueur des phrases, aux nombres de syllabes par phrase, aux figures de style, aux rimes (ou pas), au vocabulaire, au ton utilisé afin de styliser l'écriture. Les personnes qui le souhaitent peuvent lire leur texte devant les autres. Veiller à toujours bien s'applaudir après chaque passage!

SAVE THE DATE !

Durant le mois de mars et dans le cadre du **Focus meuf power** et de **Femmes de mars** (plate-forme associative et culturelle qui programme un agenda commun autour la lutte pour les droits des femmes), diverses activités en mixité et en non mixité seront organisées afin d'approfondir les thématiques qui touchent les femmes. Le programme complet sera à consulter, ultérieurement, sur notre site internet.



ET ILS VÉCURENT RADIEUX

Cie Ad Astra / David Daubresse



Miracle scientifique ou catastrophe pour l'humanité ? Entre onirisme et théâtre d'investigation, la cie Ad Astra décortique la complexe question du nucléaire. Interpellant !

À l'heure où notre pays se demande s'il pourra se passer de ses vieilles centrales après 2025 pour garantir notre approvisionnement en électricité, *Et ils vécurent radieux* propose de découvrir les coulisses de l'énergie nucléaire : de Tchernobyl à Fukushima, des mines d'uranium à l'enfouissement des déchets radioactifs, du coût du démantèlement des centrales aux bras de fer politiques. Les enjeux du nucléaire dépassent notre imaginaire. Pour mieux comprendre ce sujet méconnu et tenu secret par une puissante industrie, la compagnie a compilé témoignages d'expert.e.s et visites de sites nucléaires. Un spectacle qui interroge notre humanité, son rapport à la civilisation et le futur des générations à venir !

Une proposition de L'Ancre en coprésentation avec l'Eden.

INFOS PRATIQUES

- 16 au 18 avril
Scolaire le 18 avril à 13h30
- 20h
- Eden
- 1h30
- Spectacle conseillé à partir de la 4^e secondaire
- Moment-rencontre le mercredi 17 avril
- Tarif de groupe : 11€/personne

POUR APPROFONDIR

Extrait du dossier de diffusion :

Il était une fois... L'homme apprit à maîtriser le feu, chose qu'aucune autre créature n'avait jamais faite avant lui. L'homme a conquis le monde entier. Un jour, il trouva un feu nouveau, un feu si puissant qu'il ne pouvait jamais être éteint. L'homme s'est réjoui à l'idée qu'il possédait maintenant les pouvoirs de l'univers. Puis, il réalisa avec horreur que son nouveau feu pouvait non seulement créer, mais aussi détruire...

L'industrie nucléaire a bien du mal à s'accommoder de la démocratie. Comme la bombe atomique, cette industrie est née dans le secret. Hors du droit commun et sans aucune consultation des populations. Alors que les premières centrales ont été construites dans les années 50, il a fallu attendre 1991 pour qu'une première loi sur la gestion des déchets vienne encadrer cette activité exceptionnelle. Jusqu'alors, des tonnes de fûts avaient été jetées au fond des mers.

L'industrie nucléaire prétendait vendre une énergie sûre, illimitée et bon marché. Mais ces dernières années, des mensonges ont refait surface sur bien des aspects, comme le financement vertigineux du démantèlement, la gestion des déchets, la politique de sous-traitance dans nos centrales qui réveille une inquiétude urgente sur la sécurité, et l'avenir de notre civilisation.

Face à cet échec, le bon sens voudrait que l'on cherche le plus rapidement possible une issue. Les pays qui s'étaient lancés dans cette aventure, comme l'Allemagne, la Suède ou l'Italie, ont déjà abandonné cette technologie issue de la Seconde Guerre mondiale. Prisonnier du lobby nucléaire, la Belgique et la France repousseront-elles encore la fin du nucléaire postposée en 2025 ?

« Deux choses sont infinies... l'univers et la bêtise humaine, mais en ce qui concerne l'univers je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue. »

Albert Einstein

PISTES PÉDAGOGIQUES :

Qu'est-ce que le **théâtre documentaire** ?

D'où vient l'**électricité** ? Quelles sont les différentes sources et méthodes de **production** ?

Quels sont les problèmes liés à l'**énergie nucléaire** ?

Qu'est-ce que le **lobby nucléaire** ?

Qu'est-ce que l'**énergie verte** ?

Qu'est-ce que le **capitalisme vert** ?

Qu'est-ce que la **décroissance** ?

Qu'est-ce que la **sobriété volontaire** ?

Zoom sur :

Qu'est-ce que l'**anthropocène** ?

Extrait tiré du documentaire « Au nom du progrès »

(visible sur Youtube) :

« L'homme est devenu une force tellurique, et la Terre est entrée dans une nouvelle période géologique. Cette période porte un nom : l'Anthropocène, l'ère de l'homme. Derrière la belle histoire du progrès il y a en fait une autre histoire. Une histoire écrite par des puissants. Des dirigeants politiques plus ou moins inspirés, des industriels, des énergies fossiles et de la chimie, des lobbyistes et des financiers en tous genres qui, en deux siècles, ont façonné nos modes de vie sans jamais cesser de servir leurs propres intérêts. »

Qu'est-ce que le **progrès** ? Selon vous, quelle est la différence entre **progrès social** et **scientifique/technologique** ?

Extrait de « Comment rendre la technologie démocratique ? » du magazine Uzbek et Rica

L'innovation, loin de n'être qu'une affaire technique, transforme profondément et durablement les sociétés. La plupart des technologies sont pourtant adoptées sans qu'aucun processus démocratique ne soit mis en œuvre. Les technologies font rarement l'objet de débats démocratiques, il nous semble même étrange d'accoler les deux termes, comme si ce qui était « technique » sortait par principe de la sphère du débat. Les seuls critères peut-être, qui mériteraient des discussions, seraient les analyses coûts / bénéfices et les risques sanitaires et environnementaux. Dans les sociétés modernes, la technologie est une force qui dépasse bien souvent certaines prérogatives du système politique lui-même. Nos façons de nous déplacer, de communiquer, nos emplois du temps et vies de consommateurs doivent probablement plus aux grands systèmes techniques, grandes entreprises et au complexe militaro-industriel (la formule est d'Eisenhower) qu'aux institutions électives.

La **technologie** est-elle **démocratique** ? Le citoyen peut-il avoir son mot à dire, et sous quelle forme ?

Qui peut agir en **démocratie technique** ? Les citoyens ou les experts ? Pouvez-vous donner des exemples ?

Qu'est-ce que la **technocratie** ?

EXPLORATIONS PRATIQUES

◆ Que faire des **déchets nucléaires** ? Visionner les capsules vidéo de Arte « *La Finlande stocke ses déchets nucléaires pour 100 000 ans* » et « *Que faire de nos déchets nucléaires ?* » et/ou « *Déchets radioactifs, 100 000 ans sous nos pieds* » disponible sur Imago.tv (plate-forme gratuite de documentaires inspirants). Proposer aux jeunes d'imaginer à l'aide d'une **histoire de fiction** qui peuplera la terre dans 100 000 ans et comment communiquer et prévenir les « peuples » futurs de la radioactivité. Et pourquoi ne pas jouer l'histoire en **courte scène** ?

◆ « *Ne soyez plus éco-anxieux, soyez éco-furieux !* » Frédéric Lordon, philosophe et économiste fustigeant une construction médiatique, psychologisante et dépolitisante du concept d'**éco-anxiété**. Demander aux jeunes de se positionner dans l'espace à partir de cet appel du philosophe. La ligne horizontale de la **boussole** symbolise votre accord ou désaccord avec la phrase, la ligne verticale, vos idées pour agir de la plus personnelle à la plus collective. Les participant.e.s prennent le temps de discuter avec leur voisin.e de gauche et de droite pour terminer par une discussion en grand groupe.

◆ Visionner le **documentaire La face cachée des énergies vertes** (disponible sur la plate-forme gratuite Imago) et proposer aux jeunes de réaliser une **affiche de sensibilisation** sur les dérives de ces énergies. Fabriquer un visuel accrocheur, imaginer un slogan qui claque, noter certaines informations clés minutieusement choisies et formulées, mentionner quelques pistes de solutions réalisables, trouver un logo, un nom de collectif et signer

BONS PLANS !

En plus des animations du service d'action culturelle et pédagogique, d'autres animations sont possibles (réservations : meditation@ancree.be):

Le CAL Charleroi propose une animation sous forme de jeu dans lequel les élèves se plongeront pour aborder les enjeux citoyens de l'énergie nucléaire et ses impacts.

L'ASBL Indications propose des animations d'analyse du fond et de la forme du spectacle entre le 22 et 26 avril.

Une mallette « Justice climatique » est disponible à la demande sur le site du CNCD 11.11.11

L'association Chana organise une série d'activités en lien avec l'environnement, l'écologie et la nature à Charleroi.

GEORGE DE MOLIÈRE

Molière / Ludovic Barth & Mathylde Demarez
/ Clinic Orgasm Society



Quand l'iconoclaste Clinic Orgasm Society revisite un grand classique, on ne peut s'attendre qu'à un spectacle explosif, drôle et furieusement contemporain !

Dandin est un paysan enrichi qui, espérant s'élever socialement, épouse, contre son gré, une jeune aristocrate. Ne supportant l'affront d'une supposée infidélité, Dandin s'évertue à prouver cette injustice, mais se heurte au mépris de classe. Costumes exubérants, accessoires kitsch, chorégraphies délirantes et musique live nous transportent joyeusement dans cette satire sociale tragique et grotesque où les quiproquos et retournements de situation frisent la folie. Une comédie-ballet proche de la comédie musicale qui dépeint avec un humour décapant les structures sociales et les mécanismes de domination encore à l'œuvre dans notre société !

Une proposition de L'Ancre en coprésentation avec le PBA.
Meilleur spectacle aux Prix Maeterlinck 2022.

INFOS PRATIQUES

- 📅 25 et 26 avril
- 🕒 20h
- 📍 PBA (Grande salle)
- 🕒 1h50
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 4^e secondaire
- 💬 Moment-rencontre le jeudi 25 avril
- 💰 Tarif de groupe : 11€/personne

POUR APPROFONDIR

Une satire sociale (Extrait du dossier pédagogique du spectacle) :

George Dandin ou le mari confondu est une comédie ballet en trois actes écrite par Molière en 1668. Elle fut créée dans le cadre du « Grand divertissement royal » organisé pour célébrer le Traité d'Aix-la-Chapelle. George Dandin est un paysan fortuné. Son mariage avec Angélique de Sotenville, fille de nobles désargentés, lui permet de gravir l'échelle sociale mais son nouveau titre « George de la Dandinière » s'accompagne assez rapidement de regrets. Angélique n'a pas voulu de cette alliance, elle n'éprouve aucun sentiment pour Dandin et ne lui exprime que du mépris. Un quiproquo révèle à George Dandin l'infidélité d'Angélique avec Clitandre, un gentilhomme de la cour.

En apprenant cette nouvelle, George Dandin multiplie les tentatives pour prendre sa femme au piège. Chacune d'elles est un échec et Dandin se voit ridiculisé et humilié par toutes et tous. Que ce soit par ses beaux-parents, les de Sotenville, Angélique et sa suivante Claudine ou Clitandre et son serviteur Lubin, Dandin est sans cesse rappelé à sa condition inférieure. Alors que Dandin réclame le respect de sa femme et la réparation des préjudices moraux subis par son infidélité, Angélique revendique sa liberté mais aucun n'aura gain de cause. Les deux époux restent prisonnier.e.s de leur position et condition. Tel est pris celui.celle qui croyait prendre.

Mathylde DEMAREZ et Ludovic BARTH ont souhaité partir d'un texte classique pour aborder sous d'autres angles les thématiques au cœur de leur travail depuis leurs débuts. Pour eux, cette pièce est particulièrement intéressante pour interroger les normes, les catégorisations sociales, les rapports de domination et leurs constructions culturelles. L'histoire racontée met le doigt sur ce réflexe humain d'établir des codes sociaux artificiels pour signifier des appartenances à des statuts et rôles sociaux (paysans-nobles, riches-pauvres, homme-femme, époux-épouse, parents-enfants, gendre). Ces catégories définissent les mérites et les tares qui les accompagnent, et chacun.e se retrouve "de bonne foi" enfermé.e dans un piège, un carcan social et moral.

Pour l'équipe artistique, la pièce résonne étrangement aujourd'hui. Alors que les inégalités ont explosé, le gouffre entre une "élite" supposée et une bonne partie de l'humanité ne fait que grandir. Cette pièce peut faire figure de métaphore universelle d'un système dont chacun.e, qu'il.elle soit du "bon" ou du "mauvais" côté, est victime. Pour appuyer cette démarche, la compagnie a choisi de simplifier le titre « George de Molière » pour mettre en avant son destin individuel et solitaire. L'idée étant aussi d'augmenter la force d'empathie que « George » peut susciter, lui qui se débat maladroitement dans un système qui le dépasse.

Une comédie féroce (extrait du dossier pédagogique) :

Le texte libère une violence en flux continu. Qu'il s'agisse de la maltraitance subie par George Dandin, de la façon dont les de Sotenville vendent littéralement leur fille ou de l'attitude de Lubin envers Claudine, à la limite de l'agression sexuelle.

Cela crée une tension qui met les situations au bord de l'implosion, et dont seul le comique nous libère.

La comédie est un genre né dans l'Antiquité qui génère le rire à travers la représentation plus ou moins caricaturée des travers de l'Homme et/ou de la société. Il existe différents genres de comédie comme la farce, la comédie d'intrigue ou encore la comédie de mœurs. Que ce soit pour *George Dandin* ou *le mari confondu* ou ses autres pièces, Molière les associe pour aborder à travers le rire des sujets difficiles et sensibles de la société du XVII^e siècle. Il utilise différents procédés comiques permettant de souligner certains traits humains et sociétaux, dont il veut faire la critique, comme :

- Comique de situations : situations ridicules, quiproquos
- Comique de caractère : traits de caractère ridicules
- Comique de gestes : mouvements, salutations, mimiques, actions, chutes...
- Comique de mots : jeux de mots
- Comique de répétition : situations ou gestes répétés

PISTES PÉDAGOGIQUES

Qu'est-ce qui vous a fait **rire** ? A quels moments avez-vous ri ? Et de quoi avez-vous ri ? Pourquoi ? Que se passait-il à ce moment-là ?

Plus généralement, s'interroger : **Rire c'est quoi** ? De quoi rions-nous ? De qui ? Y a-t-il **différents rires** ? Est-ce différent de rire ou de se moquer ?

A quoi ça sert de rire ? Rire dans la vie ? **Rire au théâtre** ? Quels sont les **avantages** et les **inconvénients** du rire ? Peut-on rire de **tout** ? Doit-on rire de tout ?

Rire peut-il ne **pas être drôle** ? Rire de **soi-même** et rire aux dépens de quelqu'un d'autre, est-ce la même chose ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Rire, est-ce un état d'esprit, une manière de voir les choses ? Le rire peut-il **changer** les choses/une situation/**le monde** ? Rire permet-il de **dénoncer** ou de **cacher**/enjoliver une réalité/une injustice ?

Si le contexte historique du XVII^e siècle obligeait Molière à **dissimuler la critique sociale derrière la comédie**, notre époque permet-elle d'aborder ces **mêmes questions** de manière frontale ? Cela serait-il plus efficace ?



Zoom sur :

Qu'est-ce que le **transfuge de classe** ? Écoute du podcast de France Inter « Qu'est-ce que le transfuge de classe ? »

EXPLORATIONS PRATIQUES

◆ Demander au groupe de choisir une phrase ci-dessous et amorcer une **discussion philosophique** collective (voir consignes page 15).

« On dit que le rire est universel, qu'il est la politesse du désespoir, le propre de l'Homme, qu'on peut rire de tout mais pas avec tout le monde, etc. Le rire est une arme face aux imbéciles, tout autant qu'un bouclier. Il est explosif, ou désamorce. Il est capable de harceler, comme de soigner. Même jaune, il sait faire rougir. »

« Le rire est culturel, il dépend des structures sociales, de la plus petite à la plus grande . »

« Rire pour ne pas pleurer : de plus en plus d'humoristes en font leur recette, pour mieux souligner les travers et contradictions de notre époque. »

« Du jaune au noir, du sarcasme à l'autodérision, du mot d'esprit à l'absurde, du cristal au pipi-caca, les rires se suivent et ne se ressemblent pas. »

« Rire seul, c'est simple. Mais rire ensemble suppose d'être sur la même longueur d'onde... Mission impossible par les temps qui courent. »

« Pour savoir ce qui, aujourd'hui, fait rire les gens, il faut avoir une connaissance intime de la société. Connaître ses lignes de fracture, les tensions qui la traversent, les nœuds autour desquels elle se cristallise. »

(sciences humaines.com)

◆ Sur base des phrases suivantes, lancer le groupe dans un **débat mouvant** (voir consignes page 15 *Le Grand Feu*) :

- Nous sommes responsables de qui nous sommes.
- Nous sommes tous.tes égaux.les
- Quand on veut, on peut, c'est uniquement une question de volonté.
- Il est possible de s'émanciper de son milieu.

◆ Mettre les jeunes dans la peau d'un.e **scénographe** en leur posant les questions suivantes : Qu'avez-vous remarqué sur la manière dont la narration est construite ? Y a-t-il plusieurs parties ? Lesquelles ? S'agissait-il d'un lieu unique ou de plusieurs ? Comment était-ce évoqué ? Quel était le décor ? Que vous racontait-il ? Le décor et les costumes permettent-ils de situer le lieu et l'époque où se passe l'histoire ? Comment l'espace était-il organisé ? Avait-il de l'importance dans le spectacle ? Comment était créé l'univers sonore ? Que racontait-il ? Et la lumière ? Faites-vous un lien entre l'évolution des personnages et l'univers sonore et visuel (costumes, lumières...) ? Les inviter à former des petits groupes et à imaginer une **situation actuelle** ou une **histoire contemporaine fictive** qui ressemble directement ou indirectement au récit de *Georges de Molière*. Une fois la situation choisie et fixée, **inventer une scénographie précise** qui colle au mieux à leurs intentions, **que souhaitent-ils raconter grâce aux décors, aux costumes, aux objets, aux sons et aux lumières ?**



COMPLEXES

Amélia Colonnello / Cie du Sexe-Cobourg



Dans l'atmosphère délirante d'un cabaret burlesque, *COMPLEXES* met en lumière les regards multiples sur le féminin comme une ode à la liberté de s'affirmer !

Sandrine est pole danseuse dans un bar à striptease. Quand elle est sur la barre, elle est invincible. Elle aurait voulu devenir actrice, mais bon. Trop tard. Ou pas ? Ce soir, c'est sa dernière nuit. Après, elle change de vie ! Crise schizophrénique ou hallucinations, elle reçoit la visite nocturne de trois drôles de dames toutes de rouge vêtues : Madame Monsieur, Madame R et Madame Sexe qui lui font revivre souvenirs d'enfance, secrets enfouis et situations gênantes liées au sexisme ordinaire. À la croisée du cabaret, du chant et du pole dance, cette performance onirique nous entraîne dans un univers psychédélique proche du Pays des Merveilles version hard.

INFOS PRATIQUES

- 📅 Du 14 au 25 mai (sauf les dimanches et lundis)
- 🕒 20h30 (sauf mercredi et samedi à 19h)
- 📍 L'Ancre
- ⏳ en création
- 👤 Spectacle conseillé à partir de la 5^e secondaire
- 🗨 Moment-rencontre le jeudi 16 mai
- 💰 Tarif de groupe : 8€/personne

POUR APPROFONDIR

Extrait du dossier de diffusion :

Être pole danseuse dans un bar à striptease et être féministe. Est-ce compatible ?

« Fais pas ci, fais pas ça, trop mince, trop grosse, trop belle, pas assez, trop petite, trop grande, botox tes rides, tu as l'air fatiguée. »

« Trop maquillée. Trop féminine. Pas assez. Maquille-toi. Plus. Moins. Tu es maquilleuse ? Au théâtre ? Respire au lieu de te maquiller. Simplifie. C'est mieux. Pole Danseuse ? Dans des bars ? Pour des hommes alors ? Coupe tes cheveux. NON. Si. Non. Laisse pousser. C'est mieux. Des talons ? Pas de talons. Trop sexy. Trop serré. Trop suggéré. Grandes, très grandes, immenses vêtements. Cache. Je cache. Ta mâchoire est trop saillante, gratte tes traits, plus doux. Montre tes poils. Non rase-les. C'est mieux. Mais trop propre. Pète maintenant. Oui, pète. chie, vomis sur scène ! »

Aujourd'hui, qu'est-ce qu'être une femme ? Qu'est-ce que la féminité ? Peut-on être féministe et féminine ? Féministe et travailleuse du sexe ? Prôner l'égalité des genres et se raser sous les bras ? Peut-on renverser le patriarcat en portant des talons ? Lutter contre le mansplaining et demander de l'aide à papa en cas de panne ? Être pole danseuse la nuit et super maman le jour ? Institutrice et dominatrice ?

Autour d'elle, Mme R, Madame Sexe et Madame Monsieur s'agitent. Ces 3 drôles de dames représentent ses pensées. Dès lors, souvenirs, désirs profonds, frustrations et secrets enfouis éclatent. Sandrine est victime d'une liste non-exhaustive des anxiétés liées à la condition féminine : les rides, le surpoids, le manque d'attrait, le jugement et la condescendance liés à sa profession, le non-consentement, le harcèlement, les agressions sexuelles, la misogynie, la violence... Elle vit dans une prison invisible bâtie indépendamment de sa volonté et tente de s'en échapper par le biais des 3 voix de son for intérieur qu'elle voudrait parfois faire taire. Celles-ci sont tantôt libérées tantôt censurées, tantôt angoissées. C'est sur cet équilibre fragile entre la censure et la liberté que se construit l'ossature de la pièce. Chaque pensée a son contraire. *Complexes* prend dès lors tout son sens.

Mais qui sont ces trois créatures ?

Madame Sexe a peur du vieillissement inévitable de son corps et est obnubilée par le sport et les soins pour espérer retarder l'échéance. Ses pulsions sexuelles débordent. Furieusement indépendante et libre, elle n'a besoin de personne pour explorer sa sexualité à part peut-être son pommeau de douche lui procurant tant de plaisir. Jouir avec un grand J. Madame Sexe révèle la partie cachée de Sandrine, son désir profond d'explorer son propre corps seule sans barrière ni censure par peur d'être jugée.

Madame R a la goRge nouée et rrrrrrrrrêche. Au fond, elle aimerait parler avec ses gRos "R" libRement, sans le jugement de son ex Roland. Madame R est la partie agressive de Sandrine. Elle est constamment dans le contrôle et sur la défensive. Elle se protège en s'auto-

censurant et essaye (avec plus ou moins de succès) de retenir ses R pour que Rien ne dépasse.

Madame Monsieur est une Drag-queen sans identité de genre. Iel dénonce à la fois le machisme palpable de l'homme dominant auquel la femme doit être soumise et à la fois le sex-appeal de la femme fatale voluptueuse dans toute sa splendeur. Iel s'amuse avec les deux clichés extrêmes du genre. Iel représente la mémoire des hommes qu'a Sandrine.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Qui sont les **personnages** ? Quels sont leurs **rôles** ? Comment interprétez-vous les trois personnages en rouge ? Qu'apportent-ils au personnage central ?

Qu'est-ce que **l'absurde** ? Qu'est-ce que le **burlesque** ?

Que pouvez-vous dire sur la **scénographie** ? Sur les **costumes** et les **maquillages** ?

Qu'est-ce que la **féminité** ?

Que sont les **diktats de beauté** ? D'où proviennent-ils ?

Qu'est-ce qu'un **complexe** ? D'où cela provient-il ?

En quoi la féminité peut-elle être source de **tension** ? En quoi peut-elle créer des **complexes** ?

Qu'est-ce qu'une **injonction** ? Existe-t-il des **injonctions contradictoires** ?

Selon vous, les femmes accordent-elles plus d'importance que les hommes à leur **apparence** ? Comment l'expliquer ?

Qu'est-ce que **l'hypersexualisation** ?

Est-il possible d'être **féminine et féministe** ?

Zoom sur :

Qu'est-ce que le **double standard** ? Il s'agit d'un jugement différencié porté sur le même comportement ou acte quand il est le fait de personnes issues de deux groupes différents. Amener les élèves à dresser une liste d'exemples liés au double standard. Une fois repérés, que faire pour contrer ces différences de jugement et de traitement ?

Pensez-vous que les **codes liés à la féminité** entraînent forcément des rapports de **rivalité** entre femmes ? Qu'est-ce que la **rivalité** ? D'où vient-elle ? Comment l'expliquer ? Est-il possible d'être **féminine** et dans un rapport **sororal** avec les autres femmes ? Qu'est-ce que la sororité ? Écoute du podcast : La rivalité féminine existe-t-elle vraiment ? de France

EXPLORATIONS PRATIQUES

◆ Repartir des trois personnages en rouge qui tournent autour de Sandrine. Et vous, quelles sont vos voix internes ? Imaginez un **dialogue** entre un **personnage et trois créatures** qui constitueraient son monde intérieur. Que se diraient-elles ? Que lui diraient-elles ? Pourquoi ? Seraient-elles en **conflit** ? Entre elles ? Que viendraient-elles titiller ? Réveilleraient-elles des **complexes** ? De la **complexité** ? Des **contradictions** ? Des **tiraillements** ? En utilisant un ton **fantastique, onirique, surréaliste, ironique ou absurde**, construisez un dialogue en vous plongeant dans les méandres d'un être rempli de **créatures énigmatiques** pour en apprendre davantage sur le personnage principal, peut-être vous ?

◆ Analyse de la **Capsule vidéo** *Be a lady, they said* visible sur internet. Que ressentez-vous ? Comment réagissez-vous ? Qu'est-ce que ça évoque pour vous ? Construisez une liste en binôme des **injonctions contradictoires** que vous entendez régulièrement autour de vous. Ensuite mettez-la en scène par deux. Pensez aux changements de ton, aux mouvements, à votre attitude et votre posture.

◆ Analyse de la **capsule vidéo** *Je suis Louie* visible sur youtube. Quel constat pouvez-vous faire à la suite de cette vidéo ? Comment induit-on des **croyances** dès le plus jeune âge ? Pouvez-vous donner des exemples ? Que pouvons-nous faire pour éviter cela ?

BON PLAN !

Animation possible autour du mythe de la rivalité entre femmes (infos et réservations : mediation@ancree.be)